

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

13 Juillet 1902

Le Numéro : - - - 2 Sous

ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile, par poste).....\$1.50 par an
CANADA ET ETATS-UNIS..... 1.00
ETRANGER..... 1.50

Atelier : 1595 et 1597, rue Ontario
Coin Avenue Hotel-de-Ville
Tel. Bell, Est 1121

Parait le Samedi à 8 hrs p.m.

Le Dimanche à 6 hrs a.m.



L'Eglise et la Chapelle

Le Trifluvien, journal tendrement castor, jette les hauts cris parce que LES DEBATS sont en faveur d'une... que publique et d'un hôpital civique.

Si les rédacteurs du Trifluvien savaient combien ces mesures sont populaires, ici à Montréal, nous croyons qu'ils resteraient chez eux à patir leurs brebis.

D'ailleurs, que les bonnes Ames de cette feuille réactionnaire se rassurent, il n'est pas question d'établir une bibliothèque ou un hôpital neutre à Trois-Rivières, cet ineffable sanctuaire de l'ultramontanisme.

Dimanche dernier, si nous avons critiqué le sermon du Rév. Père Hamon, ce n'est pas tant à cause des opinions qu'il a soutenues du haut de la chaire de vérité, que pour le danger que comporte un tel abus d'ingérence monastique.

Les prêtres séculiers qui généralement administrent nos paroisses sont les pasteurs que nous rencontrons dans la course ordinaire de la vie, et aussi dans les circonstances les plus difficiles. Toujours nous n'avons qu'à féliciter ces braves prêtres de leur bonté d'âme, de leur patriotisme bien compris, de leur charité et de cette franchise cordiale dans laquelle n'entrent aucune arrière-pensée, aucun calcul humain, aucune ambition démodée.

Nous considérons que l'ingérence de certains réguliers dans le domaine politique, la mauvaise grâce avec laquelle ils semblent se soumettre à leur Ordinaire, non seulement sont un danger pour la liberté individuelle du citoyen, mais aussi sont une menace pour l'Eglise. Nous voyons un trop grand nombre de ces moines ligueurs aux troupes de certains hommes politiques qu'ils harcèlent. Ils sont toujours à l'affût pour s'emparer de quelques bribes d'autorité et salir dans la fange des discussions humaines leur robe d'apôtres. Sous le voile de la religion ils font de la diplomatie occulte, et sapent l'influence de notre clergé national. Ils semblent se croire indépendants de la hiérarchie établie et regardent notre clergé séculier, notre clergé patriote, avec l'œil vairon de l'anglais qui constate sa supériorité sur le canadien-français. Ils sont mielleux, doucereux, mais ils veulent s'emparer de tout. Telle est leur Chapelle menace l'Eglise, leurs missions sont un danger pour nos séminaires, leurs organisations rivalisent avec l'E.T.A. Ils ont l'impénétrabilité des sphinx, la douceur de l'agneau, les appétits de la pieuvre.

Nous protestons contre ces ligueurs qui s'emparent de nos chaires, de nos paroisses, et nous voulons demeurer sous la houlette de nos prêtres séculiers et patriotes qui comprennent nos aspirations, qui corrigent nos défauts sans amertume, qui pleurent avec nous quand nous sommes tristes, et qui ne ternissent pas leur auréole d'apôtres par de vains calculs humains.

Ces bons prêtres nous sont nécessaires comme le bon pasteur au troupeau. Les moines remuants, intrigants, et ligueurs nous font peur.

Caporal Belair

Au grand jour

Nous avons une Commission de Colonisation, mal composée c'est vrai, mais enfin elle existe et on attend avec impatience le résultat de ses travaux.

Or la première séance de cette commission a été tenue à huis clos. L'Événement traite comme elle le mérite la décision prise par Messieurs les commissaires. Nous approuvons notre confrère qui, en cette occasion, ne ménage à personne les dures vérités et qui demande :

Le huis clos est-il d'inspiration ministérielle ou d'initiative personnelle?

Il n'est pas admissible que les prochaines séances de la Commission de Colonisation continuent à se tenir à huis clos. Si l'on veut faire œuvre utile pour notre province, c'est au grand jour qu'il faut traiter les questions d'intérêt public.

Qui donc osera dire que la Colonisation n'intéresse pas tous les contribuables de la province de Québec?

Onésime Martin

MOTS DE COMBAT

L'hérétique n'est pas celui qui brûle le bûcher, mais celui qui l'allume.

SHAKESPEARE.

Les grands noms abaissent au lieu de les élever ceux qui ne savent pas les soutenir.

Le ROCHEFOUCAULT.

Le lieutenant-gouverneur Jetté

Le Soleil se demande si le lieutenant-gouverneur Jetté aura un deuxième terme.

Suivant l'avis de notre confrère, cela dépend "de ce qui pourrait être donné comme compensation à Sir Louis."

Quelle peut bien être la compensation rêvée?

M. Jetté a-t-il tellement rendu de services au parti libéral "que le parti libéral lui doive encore quelque chose?"

Sir Louis n'a pourtant pas à se plaindre.

Tout ce qu'il a fait dans sa vie, c'est une lutte électorale qu'il mena victorieusement grâce à l'influence indue.

Mais à peine était-il investi d'un mandat au parlement, qu'il se réfugiait prudemment sur un siège de juge.

Ses vingt-cinq années de magistrature lui ont rapporté \$100,000. Et son élévation à ce poste lui a ouvert les portes de l'Université Laval, et lui a valu une chaire avec un joli traitement. Puis ses cinq années d'ermite à Spencerwood lui auront rapporté \$50,000.

N'est-ce pas que M. Jetté a été bien payé?

Aussi, nous osons croire qu'il ne se cramponnera pas à son siège comme a voulu le faire Chapleau.

S'il veut se cramponner il y aura des libéraux qui élèveront la voix en temps opportun.

Rouge.

Après la Noce

Dessin de Basibi.



Lucien Boyer—C'est toi qu'à commandé le dîner, paye la note.

Numa Blés—J'ai pu le son.

Lucien Boyer—Le quart d'heure dur à Blés... alors?

Le toupet de M. Pacaud

L'Événement disait mardi soir :

" Aussitôt que M. Pacaud eut appris que le juge Bonaventure Caron avait émané un bref "d'habes corpus," il écrivit, sans sourcilier, ce qui suit :

" Il est plus que probable que tout ce qui va résulter de toutes ces procédures, c'est que les deux accusés Gaynor et Greene, seront mis en liberté et reprendront, au Château Frontenac, les appartements qu'ils occupaient avant l'échauffourée de M. Master-Carpenter."

" Qui donc a autorisé M. Pacaud à annoncer ainsi, à l'avance, ce que serait le jugement final du juge Caron ?"

M. Pacaud répondait le lendemain :

" C'est LA CONNAISSANCE DU DROIT qui a permis au Soleil de prédire que MM. Gaynor et Greene reprendraient les appartements qu'ils occupaient au Château Frontenac avant l'échauffourée de M. Master-Carpenter."

" Le Soleil a prédit juste, car MM. Gaynor et Greene ont quitté la prison hier et sont maintenant au Château Frontenac."

M. Pacaud nous la baille belle et si les lecteurs du Soleil ont la simplicité de le croire, il faut avouer qu'ils sont doués d'une belle dose de naïveté!

Echo

La bonne adresse. — A sept milles du carré Viger, sur le bord de la Rivière des Prairies, à Ahuntic, entouré d'un parc charmant, se trouve un établissement, géré par un homme dont le nom est aujourd'hui familier et dans la bouche de tous ceux qui veulent fuir la chaleur étouffante et la poussière de la ville.

L'Hôtel Pélouquin est situé au milieu de ses terres à deux minutes de la rivière. M. Pélouquin s'est assuré une réputation bien enviable par sa cuisine et sa cave.

Les fins gourmets de notre ville (et ils sont légion) vous diront qu'on mange mieux chez Pélouquin que dans le premier restaurant de Montréal.

Ils expliquent que la cuisine de leur restaurant favori n'en est pas tant la cause que l'air frais de la campagne, qui donne toujours de l'appétit.

Quoiqu'il en soit le fait reste incontestable que pour jouir véritablement d'un bon dîner, il n'y a dans toute l'île de Montréal que l'Hôtel Pélouquin. Nous ne saurions donner une meilleure adresse.

Les \$100 des Nouveautés

Texte et dessins de Basibi.



L'administration du Théâtre des Nouveautés a eu un élan...

L'administration du Théâtre des Nouveautés a eu un élan de patriotisme généreux. " Nous décernerons, dit-elle, cent piastres à celui de nos compatriotes qui écrira pour notre théâtre une pièce jouable."

Louons la générosité et le patriotisme de l'administration du Théâtre des Nouveautés.

Mais je vous entends me dire : — Cent piastres, au prix que se vend le bœuf, c'est pas une fortune."

— Ah ! mais, attendez, cent piastres, ce n'est pas une fortune... pour Pierpont Morgan, mais pour les journalistes, les poètes ou autres pauvres bougres accoutumés de resserrer philosophiquement le ceinturon, le cas échéant, cent piastres, c'est bon à empêcher ; et nous qui vous parlons en ce moment, nous aimerions bien les encaisser ces bonnes piastres du bon Dieu, s'il nous était possible de le faire, si nous pouvions écrire une pièce de théâtre. Mais, voilà, nous ne savons pas faire de pièces de théâtre.

Nous avons bien un peu, après avoir lu et relu le théâtre de Monsieur Fréchet, de Monsieur de Montigny, de Monsieur Beaulieu et de Monsieur Prume, rêvé à ce que nous pourrions bien faire pour gagner le cœur et la bourse de ces Messieurs du Théâtre des Nouveautés.

MONSIEUR FRÉCHET.



Les poètes et les peintres.....

Mais nous pensons nous ont paru extravagants, nos rêves irréalisables.

Nous avions pensé... au fait nous pourrions bien vous dire ce que nous avions pensé.

Eh bien ! voilà, la pièce que nous avons rêvé de faire était tout simplement sublime, du moins elle nous semblait telle. Nous faisons des dévotions à l'œuvre dans un pays admirable, où gens et choses, laissent loin dans l'ombre l'âge d'or. Les arts tenaient partout la première place.

Les poètes et les peintres passaient, le ventre à table ou le dos dans l'herbe, tous leurs moments de loisir, c'est à dire, vingt-quatre heures par jour.

Le reste du temps ils se promenaient par les rues publiques, couronnés de lauriers.

... se promenaient couronnés de lauriers.

Et les belles-mères que nous mettons en scène, elles seraient des perles. Tout le monde en voudrait avoir une et même plus. Ah ! mon Dieu ! quelles belles-mères, non, vous ne saurez jamais comme elles

seraient bonnes les belles-mères que nous mettons en scène. Unissant leurs douces voix à celles de leurs filles...

Et les belles-mères que nous mettons en scène, elles seraient des perles. Tout le monde en voudrait avoir une et même plus. Ah ! mon Dieu ! quelles belles-mères, non, vous ne saurez jamais comme elles

seraient bonnes les belles-mères que nous mettons en scène. Unissant leurs douces voix à celles de leurs filles...

Et les belles-mères que nous mettons en scène, elles seraient des perles. Tout le monde en voudrait avoir une et même plus. Ah ! mon Dieu ! quelles belles-mères, non, vous ne saurez jamais comme elles

seraient bonnes les belles-mères que nous mettons en scène. Unissant leurs douces voix à celles de leurs filles...

Et les musiciens, et les chansonniers (1) donc!

On entretenait, aux frais du gouvernement, un immense jardin où les fauteuils étaient placés, comme au hasard, dans des bosquets ombreux et discrets, très discrets même, et où poussaient des fleurs pour le moins, aussi belles que celles des étoffes à robes qu'on vend à ces dames en ce mois de juillet.

Un orchestre dirigé par la baguette savante de M. Lavigne à qui on donnait le traitement d'une douzaine de ministres fédéraux aux yeux de nos oreilles de gens mal élevés, les autres n'écoutant jamais.

Et nous faisons en sorte que dans ce peuple béni, le cri de *damez frenchman* ne vienne jamais rappeler aux citoyens de langue française qu'il sont une race inférieure et dénuée d'esprit, les pauvres.

Et cette population était gouvernée par une phalange d'échevins dont l'intégrité rendait absolument inutile la publication du *Herald*.

Et ces échevins, loués soient-ils, augmentaient chaque mois le salaire des employés de l'Hôtel-de-Ville, et à chaque quinzaine priaient ces messieurs d'accepter un supplément de traitement.

Quelle noce, hein ! mon vieux.

Et dans cette pièce, que nous écrivions, si la Providence nous avait accordé le don précieux de manier une plume dramaturgique nous mettrions en scène des personnages, qui tous, suivant en ceci l'exemple du reste de la population, ferraient partie de la "Société du parler français." Croyez-vous un peu.....

Et nous faisons jouer les rôles de tréfonds par les créanciers, les avocats et autres mécréants que nous faisons enfermer pour le reste de leurs jours dans des prisons dont les murs mesureraient 10 pieds d'épaisseur dans le plus mince, et dont les fenêtres seraient fermées par des barreaux gros comme des promesses de candidats et solides comme les actions de la Montréal Street.

Nous n'avons pas cru de vous le prisonnier notre ami Henri Hains qui vient d'être reçu avocat : mais ça viendra

Et les policemen, donc ! Ils étaient devenus des objets de luxe dans le sens le plus large du mot.

Stylés comme les zouaves du Cirque 4 Pavé polis comme un commis qui vient réclamer sa paye, leur occupation se bornait à aider ces dames à traverser la chaussée, et à jouer des parties de pétro dans le "Guard room."

Vous me direz : "Non, Monsieur, la guerre est nécessaire, nous aimons les soldats, nous autres. Nous voulons avoir des héros dans notre famille. Comment ferons-nous pour avoir des héros si vous supprimez la guerre?"

Vous parlez d'or. Nous savons cela, Mademoiselle, nous le savons, le maréchal de Moltke n'a-t-il pas dit : "La guerre est sainte. Elle seule empêche les hommes de tomber dans le plus hideux matérialisme." Et le maréchal de Moltke n'était pas de ceux dont on se fiche.

Eh bien, pour vous faire plaisir, nous conservons la guerre, en la modifiant sérieusement, toutefois. Au premier abord vous croirez que je plaisante n'étant point licencié pour occire mes pareils, mais lorsque vous saurez qu'à mon premier voyage en France, j'ai fait sauter sur mes genoux le petit Combes qui n'était pas plus haut que ça, peut-être alors aurez-vous en moi plus de confiance. C'est la grâce que je vous souhaite.

Mon principe, qui émerveillait le petit Combes (pas plus haut que ça, je le répète. Quel enfant remarquable !) mon principe est le suivant. Celui qui tire le vin devra le boire, ceux qui déclarent la guerre devront la faire eux-mêmes.

L'armée nationale se composera donc de la Chambre des députés, le Sénat formant la réserve. La durée du service égale celle du mandat. Les présidents des chambres ont droit au titre de général

matin, et les recevraient ensuite, les bras ouverts, avec le sourire aux lèvres, et un grand pot de limonade glacée sur la table de nuit. Hein ! quelle bénédiction !

Et les belles jeunes femmes qui rempliraient les rôles d'ingénues, des rêves, mes amis, des rêves. Elles aéraient des yeux et des che-

veux qui seraient des rêves et elles auraient des rêves de toilettes.

Et pris de compassion pour leurs jolis bras qui se tuent à serrer autour d'elles la jupe, qui dessine le mollet, nous les avions revêtues d'un élégant pantalon, qui ne cachait rien des rondeurs qu'il recouvre.....

Et nous avions... mais à quoi bon en dire plus long, puisque nous ne devons pas écrire de pièce de théâtre.

Et pris de compassion pour leurs jolis bras qui se tuent... nous les avions revêtues d'un élégant pantalon.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

Basibi.

— Tu parles !

La-bas la lutte s'exaspère. Des maisons s'écroulent, des yeux sont pochés, des jambes s'agitent dans le paysage.

On crie.

— Go ahead, boys.—Faites donner la réserve !—Can't you tell me where Chamberlain has gone?—Give it to him, Johnny.—Dites donc, vous, pas de coups de cornes, hein ! C'est défendu.

Les Anglais faiblissent. Salisbury envoie message sur message à la brigade irlandaise, cantonnée dans un petit bois. Mais Redmond ne veut rien savoir. Ses hommes, dit-il un peu vulgairement, ont les pieds nickelés. Sa défection donne la victoire à Combes. L'armée anglaise bat en retraite sur Cartonville. Au loin, des corbeaux tournent sur les bois. Une grande mélancolie descend sur la réserve. Et la guerre se continuera ainsi chaque jour (de 2 heures à 6 p.m.) avec des fortunes diverses, jusqu'à ce que l'honneur soit satisfait.

J'en ai dit assez. Il serait puéril d'insister sur les avantages d'un pareil système. Sans doute, comme toutes les réformes importantes, il rencontrera de sérieux adversaires, surtout dans les pays où fleurit le militarisme. Qu'importe ! toutes les ferrailles doivent tomber devant une idée juste." Ce sera la gloire de M. Combes d'avoir orienté les esprits vers la voie nouvelle, par la loi sur le service de deux ans. Le premier pas est fait. Ayons confiance en l'avenir.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

— Tu parles !

La-bas la lutte s'exaspère. Des maisons s'écroulent, des yeux sont pochés, des jambes s'agitent dans le paysage.

On crie.

— Go ahead, boys.—Faites donner la réserve !—Can't you tell me where Chamberlain has gone?—Give it to him, Johnny.—Dites donc, vous, pas de coups de cornes, hein ! C'est défendu.

Les Anglais faiblissent. Salisbury envoie message sur message à la brigade irlandaise, cantonnée dans un petit bois. Mais Redmond ne veut rien savoir. Ses hommes, dit-il un peu vulgairement, ont les pieds nickelés. Sa défection donne la victoire à Combes. L'armée anglaise bat en retraite sur Cartonville. Au loin, des corbeaux tournent sur les bois. Une grande mélancolie descend sur la réserve. Et la guerre se continuera ainsi chaque jour (de 2 heures à 6 p.m.) avec des fortunes diverses, jusqu'à ce que l'honneur soit satisfait.

J'en ai dit assez. Il serait puéril d'insister sur les avantages d'un pareil système. Sans doute, comme toutes les réformes importantes, il rencontrera de sérieux adversaires, surtout dans les pays où fleurit le militarisme. Qu'importe ! toutes les ferrailles doivent tomber devant une idée juste." Ce sera la gloire de M. Combes d'avoir orienté les esprits vers la voie nouvelle, par la loi sur le service de deux ans. Le premier pas est fait. Ayons confiance en l'avenir.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Johannes.

Le paresseux dit : — Le lion est là dans la rue qui va me dévorer.

Les destinees Sud-Africaines

La semaine dernière nous disions, avec force arguments et documents à l'appui, qu'il fallait une immigration abondante, conduite et aidée par le gouvernement impérial, pour lui permettre de maintenir définitivement sa position actuelle dans la grande confédération Sud-Africaine.

M. Chamberlain prévoit la même déconiture pour le prestige anglais. Il use donc des multiples moyens à sa disposition pour éviter ou pour reculer le fâcheux résultat, que la marche naturelle des événements devra accomplir.

Il offre des primes et des conditions exceptionnelles aux soldats anglais et coloniaux, qui consentiront à s'établir dans l'Afrique du Sud et à s'y faire colons.

Il compte que ces colons lui rendront un immense service en se mêlant au Boers.

Il aura établi ainsi un service d'espionnage hors ligne et le cas échéant il trouvera une armée régulière prête au premier appel.

Malheureusement pour la combinaison du secrétaire des Colonies, les soldats impériaux ont pu apprécier la valeur agricole du pays à sa juste valeur. Les plus belles promesses ne les tentent plus et sur des renseignements précis, qui nous arrivent de là-bas, nous pouvons affirmer que le nombre des nouveaux colons anglais gagnés ainsi à la cause de l'impérialisme est minime et ne mérite pas qu'on s'en occupe davantage.

Considérons donc la deuxième tentative du ministre anglais.

Il y a quelques semaines, M. Chamberlain lança dans les grands journaux ministériels l'idée de favoriser l'immigration vers les nouvelles colonies en accordant une réduction de voyage ainsi que quelques facilités aux colons qui se rendraient dans l'Afrique du Sud.

Malheureusement pour son projet, l'opposition s'en empara et démontra sans difficulté qu'il y avait d'autres colonies, le Canada entre autres, où l'avenir s'annonçait plus brillant pour les colons.

Ces colonies méritaient certainement d'être traitées sur le même pied que l'Afrique du Sud. Il est probable qu'après ce deuxième fiasco, tout autre ministre aurait renoncé à son idée, en se disant philosophiquement: "Après nous le déluge!" Mais non pas Joe Chamberlain.

Les Boers lui ont coûté trop de nuits blanches pour qu'il leur permette de se relever aussi facilement.

Et Chamberlain joue déjà une de ses cartes de réserve.

En effet, le dernier courrier nous informe que la "South African League", cet instrument impérialiste par excellence, s'est emparé de la question d'immigration. Une section féminine de cette association, la "Primrose League", a commencé la campagne. Elle emploie des conférencières et fait distribuer des circulaires et des brochures. Elle fait un appel aux jeunes filles du peuple, leur exposant l'abondance des situations vacantes pour calligraphes, institutrices, modistes, filles de magasins, etc., etc.

Elle leur conseille de quitter leurs places et de partir pour "notre Arcadie Sud-Africaine", leur enjoignant qu'il est de première importance que ces places soient occupées par des colonistes loyaux.

D'autres termes: si nous pouvons peupler ces colonies de femmes anglaises, nous assurerons notre suprématie pour toujours.

On lit dans une de ces brochures: "Les femmes y sont en minorité d'une sur quarante personnes; il y a des situations pour modistes, calligraphes, blanchisseuses, filles de magasins, etc., la moitié du prix de voyage sera avancée, pour tout renseignement s'adresser etc."

Tout ceci ne s'accorde aucunement avec le dernier rapport officiel de l'agent général du Natal à Londres, qui dit textuellement: "Le blanchissage et la confection des vêtements est fait en grande partie par des indigènes. Pour les calligraphes, filles de magasins, modistes, etc., c'est la misère noire, si souvent pire."

Pour plusieurs années à venir, les manœuvres seules y trouveront de l'ouvrage et encore n'auront pas souvent à choisir."

Une autre circulaire peint en termes chaleureux la vie d'un immigré dans nos nouveaux territoires glorieusement acquis: "Avec 100 louis à votre disposition vous y ferez fortune."

Supposons que vous soyez tailleur, maçon ou cordonnier, avec 100 louis vous pouvez commencer au Transvaal. Vous emploierez des ouvriers indigènes, que vous y trouverez en abondance et qui travailleront à très bas prix et bientôt vous serez capable d'entreprendre de gros contrats."

Ainsi on voit que Chamberlain n'a pas abandonné son projet, mais qu'il le propose plus activement que jamais.

bien peu, il a fait ses preuves, pourvu qu'elles lui procurent la satisfaction désirée. Nous nous demandons aussi avec effroi si l'ambition de ce seul homme néfaste parviendra à dicter sa loi aux destinées ou si la marche naturelle des choses d'ici-bas remettra aux glorieux vaincus d'hier l'héritage de leurs pères.

(à suivre) Paul Leclerc

Durant Juillet & Aout, réduction de 20 p. chez LEPROHON & CIE, marchands-tailleurs, 1687 rue Notre-Dame. Profitez-en.

Gin Canadian Croix Rouge

Lettre d'Italie

Rome, le 3 juillet.

Personne n'ignore plus que les malentendus qui avaient agité pendant longtemps les rapports franco-italiens existent plus, et que la tension déplorable à laquelle ils avaient donné lieu a été remplacée par la cordialité, l'harmonie, le bon vouloir réciproque. Je pense aussi qu'en votre qualité de Canadiens-français, vous n'avez pas oublié de vous réjouir de ce que la mère-patrie a vu s'élever au détriment de ses ennemis le cercle des sympathies qui l'entourent, aussi ne pourrais-je traiter aujourd'hui un sujet plus intéressant. Il n'est plus d'actualité, direz-vous peut-être. Mais ce n'est pas de la période initiale de l'accord franco-italien que j'entends parler, c'est de sa période présente, et en l'évoquant à un point de vue doublement intéressant.

C'est vous dire que je vous fais grâce des belles déclarations auxquelles a donné lieu cet événement diplomatique. La chose est consolante, assurément, bien faite pour rendre de jolis amis à la France, mais on a décrié là-dessus de tristes variétés, pathétiques et émouvantes que, dussé-je me mettre martel en tête, je ne parviendrais jamais à trouver quelque chose d'indéfini. Bornons-nous à récapituler brièvement, en aussi peu de mots que possible, la portée véritable de cet accord: il aura pour effet de permettre aux deux grandes nations latines de vivre sur un pied d'amical voisinage, ce qui est déjà beau, et de leur assurer des avantages matériels qui ne sont pas à dédaigner. L'Italie a été encouragée par la France à partir pour Tripoli, qui formerait une merveilleuse colonie agricole où nous pourrions déplorer le lamentable sort de l'émigration, et, en retour, la France a obtenu la promesse de ne pas rencontrer l'Italie sur le chemin qui la conduira au Maroc. Chose étrange, la presse anglaise, qui a dit certainement tout dans cette entente un coup dirigé contre la suprématie de la Grande-Bretagne dans la Méditerranée, n'a pas fait grand bruit, n'a pas protesté, on peut dire qu'elle n'a pas soufflé mot, comme si elle planait dans des régions célestes où rien ne peut parvenir de ce qui est hostile à la grandeur britannique. Cerveux que cette attitude, pour des journaux qui ne se font pas faute de traiter à leur manière toutes les questions dont s'occupe l'opinion européenne, dans un pays où les ministres ne regardent pas toujours leurs attaques contre des personnes étrangères dignes de leur respect, si bien que Chamberlain a trouvé un jour la délicieuse allégorie, tant soit peu déconcertante mais pas moderne du tout, du diable avec lequel on ne peut manger la soupe qu'en se servant d'une longue cuillère — il nous a dit, en parlant de l'entente, si je ne m'abuse — et qu'il a obtenu l'insupportable avantage de révoquer contre lui l'opinion allemande, au grand désespoir de Guillaume, qui voudrait faire sa cour à l'Angleterre, convenez-en, dis-je, que le silence de cette presse était vraiment énigmatique et faisait penser à ces malices qui ont valu à Albion l'appellatif de perle.

J'ai causé à cette époque avec plusieurs personnes de bon sens — en cherchant bien, on en trouve encore — qui se trouvaient partager mes appréhensions. Un jour, même, causant avec un respectable fonctionnaire que sa charge met en mesure de bien connaître tant de choses qui échappent au commun des mortels, je recueillis les impressions suivantes: "Soyez assuré que l'Italie est d'abord solidement attachée à la triple alliance, car la chaîne que le chancelier de fer a bouclée au pied des politiciens de Vienne et de Rome est bien bouclée, forgée dans les plis, et ses chaînons ne sont pas prêts de céder à l'effet de la rouille ou à la morsure des limes malintentionnées. Vous savez qu'il ne liait pas ces chiens avec des saucisses. Au surplus, le système diplomatique italien a d'autres aboutissants: de même qu'il cherche sur le continent l'appui du plus fort, il tient sur mer par des liens presque insaisissables, mais solides, à la Grande-Bretagne. Ainsi, si vous voulez connaître mon avis, c'est que l'entente franco-italienne, avec la meilleure volonté du monde, ne pourra être poussée au-delà des limites que lui tracent l'alliance avec les empires du centre et le dévouement aveugle de l'Italie pour l'Angleterre. Si ces deux accords solidement attachés à la triple alliance, l'italienne, ce dont je doute fort, l'amitié de la France pourra les combler, mais elle n'ira pas plus loin, jamais, ni grand jamais."

Mon premier mouvement, comme de juste, étant encore sous le coup de la rencontre navale de Toulon, des discours officiels qui avaient sanctionné l'accord méditerranéen, fut de m'accorder que par d'attention aux déclarations pessimistes de mon interlocuteur. Plus tard, lorsque les journaux officiels italiens avouèrent que ce fameux accord avec la France au sujet de la Méditerranée laissait les mains libres du côté du Maroc à cette puissance, ce qui était un avantage assez considérable, j'en vins à le traiter mentalement de rêveur, d'esprit chagrin qui ne voyait partout que des sujets de plaintes et de récriminations.

Un grand nombre de gens sont passés par la même évolution que moi, ont traversé les mêmes phases, intrigués d'abord, puis déçus, puis convertis. Certains sont allés jusqu'à l'enthousiasme et ont fini par devenir dans l'accord franco-italien le premier pas vers une union complète, qui serait aussi, chose qu'on ne voit plus en diplomatie, une union profondément naturelle et juste de tout point. Et voici qu'aujourd'hui, je vous le déclare au risque d'être pris pour un homme changeant au possible, facile à impressionner, voire que mes doutes reviennent à l'assaut plus forts que jamais. Pourquoi? Ecoutez-moi encore un instant, nous aurons bientôt fait; je vais vous citer quelques faits avec toute l'impartialité dont je suis capable, sans y mettre du mien, sans ajouter une conclusion personnelle, pour vous laisser libres d'inférer de nos citations ce qui vous paraîtra plus logique.

Il est impossible de nier que dans les sphères officielles italiennes on n'a que de la sympathie, et même de la crainte, pour l'Angleterre. Ce pays a des amis très nombreux là, lesquels amis, encouragés par le gouvernement, ont répandu partout la conviction que c'est au cabinet de St-James que nous sommes red-

vables de notre unité nationale, alors qu'il ne se trouve plus personne pour rappeler à la nouvelle génération qu'il y a un "nos" connu, Joseph, comme dit l'Écriture, que les Français ont versé leur sang sur les champs de bataille de la haute Italie pour reconquérir sur les Autrichiens deux des plus riches provinces. De ces glorieux souvenirs, personne n'en parle. De reconnaissance, il n'y a pas question, mais bien plus de confiance de St-James, comme je vous l'ai dit, puisque ce sont ses intrigues qui nous ont conduits au rang des grandes puissances. En tout cas, en admettant, ce qui est faux, cependant, que ce puissant cabinet ait joué un rôle prépondérant dans notre histoire, c'était par intérêt: il était bien aise de créer une puissance qui tiendrait en échec la France sur la Méditerranée, tandis que les armées françaises que la mitraille ferraillait à Solferino, croyant fonder un pays frère du leur, élargissaient les frontières d'un royaume hostile.

Mais je vous ai promis de ne pas me laisser aller à la pétarderie, et je ne puis sortir de l'exposé pur et simple des faits. Du reste, le temps presse. Solferino appartient à l'histoire ancienne; la constitution du royaume d'Italie remonte déjà à un âge reculé. Parlons de notre temps, des jours que nous vivons, d'un événement qui vient de se produire et qui est la révélation de toutes les tendances anglophiles de notre monde politique, de l'esprit contraignant qui le porte à solliciter l'amitié anglaise au moment même où la France lui tend la main.

La "Tribuna" vient de publier — c'est là l'événement — un article éditorial, évidemment officieux, indubitablement inspiré par le ministère des affaires étrangères, outrageusement dépourvu de tout sens, servile dans l'engueulerie sur le marché en main à la liquidation. Le rédacteur auquel nous sommes redevables de ce beau morceau de prose y tient à peu près ce langage: "Le duc d'Aoste est à Londres. C'est une éclatante confirmation de l'entente, ou mieux le mot n'était pas trop fort, de l'alliance italo-anglaise. (Vraiment, j'étais loin de m'en douter. Par le même raisonnement, il faudrait croire que la Grande-Bretagne est en train de s'allier avec toutes les puissances qui envoient des missions au congrès, et ce serait assurément trop de besogne pour ses diplomates.) L'Italie, pendant la guerre de Sécession, l'Afrique, malgré les séductions du plus légitime sentiment humanitaire, n'a su observer une réserve, une équité dont l'opinion anglaise nous est reconnaissante (cette réserve nous fait le plus grand honneur), il devient de plus en plus évident que nos intérêts s'accroissent sur un quantum de points avec ceux du Royaume Uni (au Maroc, peut-être) etc., etc."

Maintenant, comme je vous l'avais promis, je me garde bien de tirer de tout cela une conclusion quelconque. Vous en serez quitte à meilleur marché que moi. Ch. Méreux

LES BONS SONT RARES. — Ce ne sont certes pas les remèdes qui manquent pour le traitement du rhume; mais les bons sont rares. Et parmi les bons, c'est le BAUME RHUMAL qui est le meilleur, et qui possède la faveur de nos médecins.

Gin Canadian Croix Rouge

Noces Blanches

En dépit des railleries de ses amis, le baron Guy de Kerdion épousait une fille de pêcheurs. L'orgueil de caste avait cédé sous l'amour.

...Cependant ces mêmes amis avaient maintes fois tenté de l'arracher à sa vie monotone et quasi castrale. Viveurs blâmes, boulevardiers ridicules, ils avaient passé de longues heures à lui démontrer, les rares fois où une chasse estivale les rappelait en Bretagne, qu'il se rouillait le cœur et gaspillait au vent de l'ennui ses années les plus éclatantes. Guy, pieusement sceptique en matière de vie mondaine, souriait dédaigneusement à ses amis, en homme supérieur qui ne veut pas mordre au fruit de cendre, jaloux des joies révéloises et profondes de sa solitude. Car il adorait son donjon noir, ses grèves désolées où l'océan vomit ses rumeurs de damné, et où il attendait d'une attente fatale, des matins tendres au soir roses, que la femme à jamais édue dans le secret du rêve passât dans son chemin.

Un soir ardent, le baron était venu s'asseoir sur un bout de falaise brune et s'oubliait à regarder mourir les clartés sur la mer. Sur l'incandescence de l'horizon une barque se détacha, avançant vers la côte avec des nonchalance de cygne. Bientôt elle vint s'échouer sur les galets, la voile encrée enfilee comme des seins par la bonne brise du large. Machinalement Guy se leva, dirigeant sa marche vers l'échouage du rivage où une jeune fille et deux adolescents amarraient la barque. Maintenant ils la traînaient un peu sur le rivage où elle se coucha sur le flanc comme un alyon blessé dont les ailes se cloient. Derrière les gars, la jeune pêcheuse tirait sur la corde de toute la force savoureuse de ses bras nus qu'un halo très discret avait brunis d'or fin. Cette tension de tout son être embrasait ses jarrets et ses reins, moitant en relief, sous le corsage ouvert et la jupe mouillée, des formes tout antiques. Ses cheville frétillelantes dans l'eau — épave rose sur flots d'azur. Elle parlait haut et clair, d'une voix profonde faite pour commander et dont les éclats retentissaient sur la falaise. Son geste souple et harmonieux courbait les gars dociles. Ils obéissaient en chantant à l'ordre qu'elle donnait d'enlever les filets de la barque. "Attendez" leur dit-elle, ensuite, sur le ton d'une reine bienveillante qui condescendrait à interpellé des esclaves. Elle chargea les filets sur ses épaules et s'éloigna, tandis que ses frères enlacs et tacturines maintenant, se couchaient sur la pointe du bateau, léger d'une pêche trop maigre.

Et Guy de Kerdion, remué dans ses profondeurs obscures, le cœur à toutes volées dans sa poitrine où sa soufflée défaillait. Guy regardait s'éloigner vers l'humide demeure familiale, la pêcheuse aux cheville vermeilles, à la lèvre sonore, au regard d'automne infini,

dont tout le corps irradiait de vie fougueuse en sa démarche balancée et le port impérial de sa tête d'où les cheveux pendulaient éblouissant au vent et pareils à un drapeau noir sur la traîne des filets. Il remonta vers son donjon, un large vertige dans l'âme; et il eut un songe plein de cette fille des mers qui se répérait dans les songes de plusieurs nuits...

Maintenant, chaque crépuscule tiède enveloppait son attente troublée sur la grève. Et il ne rentrait au manoir qu'après s'être assuré du retour heureux de la barque, Lamartine d'une autre Graziella. Et peu à peu des angoisses se présentaient en lui. Il voyait sur l'abîme le vol frêle de cette barque à peine plus grande qu'un bercail d'enfant. La mer pouvait se faire méchante comme une rivale et creuser trois tombes quelque soir. Guy fut jaloux de la mer et colère contre ses colères. Et voilà qu'une vesper d'automne, comme pour le narguer et le faire souffrir, les vagues se démontèrent, balayant des épaves jusqu'au ciel. Guy se surprit à pleurer près d'une vieille qui sanglotait sur la côte. Mais la clémence de la mer ramena la barque sauve au rivage, et comme la vieille étreignait ses enfants, Yvon, Alain et Elia, Guy s'approcha du groupe consolé, et prenant dans ses mains la main de la pêcheuse, il jura sur Notre-Dame-des-Flots: — Je t'aime, Elia.

Et ce furent les fiançailles, sous la bonté tendre du clair de lune qui cheminaient sur la mer grande.

Et ce furent ensuite des noces magnifiques et solitaires, à minuit, dans la chapelle du château, sans parents, sans amis — ceux-ci ayant hautainement décliné toute invitation, — mais il y eut un grand concours de peuple, de vieux vieillards, de saintes paysannes, toutes les filles en coiffe blanche de Kerdion à Saint-Plouer, et cent rudes gars bretons chantèrent la messe nuptiale. Les quatre-vingts ans du curé de l'endroit consolèrent en majesté de l'absence de tout faste pontifical. Et lorsque se turent les voix formidables des gars, comme des trompettes de guerre qui s'éloignent, et que le populaire se fit écoulé loin du donjon oscillant encore des clameurs joyeuses, Guy et Elia restèrent seuls sur la terrasse de granit surplombant la mer en fête d'épousée, elle aussi, sous la robe blanche du clair de lune. La volupté de la nuit invitait les époux à précéder aux caresses dans le frisson automnal du vent et de la mer. Ils allèrent lentement vers la haute porte seigneuriale que des valets gardaient ouverte et éclairée. Et voilà que, tout d'un coup, dans la solitude murmurante de la nuit, un hibou tournoya sept fois sur la tête des époux; et l'on entendit sept cris sinistres.

— Guy! Guy! j'ai peur! Elia s'attacha au cou du baron, l'entraînant vers le seuil béant. — Viens vite, j'ai peur de l'oiseau noir... c'est l'oiseau de la mort, mon Guy.

Pour la rassurer, il la prit dans ses bras et l'emporta, tremblante et claquant des dents, jusque dans la chambre où le lit séculaire, aux tentures traînantes, s'ouvrait aux adorables nuptialités.

Maintenant les deux époux emmaillèrent leurs cheveux, prêts à s'offrir leurs âmes et leurs corps. La lune suspendait des voiles d'épousée aux cintres atténués d'une fenêtre. Et un vol d'oiseaux noirs palpait parmi ces lambeaux de lune acrochés aux vitraux, faisant une grande ombre fantastique sur le lit, dont les pourpres saignaient. Elia poussa un cri auquel répondit le cri sinistre du hibou. Toute la seigneuriale demeure s'émut de cette clameur d'effroi. La jeune femme avait sauté hors du lit, poussée par une épouvante superstitieuse qui l'effolait, échevelée, au travers des appartements.

— Arrête, malheureuse, lui criaient le baron, Elia! Elle se dirigeait sans le savoir vers un balcon immense à balustrade très basse qui dominait les flots. Une portière seule en défendait l'accès.

— Arrête! n'entends-tu pas gronder le baron, Elia! Mais Elia courait, courait à la clarté livide de la lune suintant des verrières, se croyant maudite dans la plante lugubre du hibou. Guy de Kerdion poussa lui aussi un cri d'épouvante. L'épouse adorée venait de soulever la portière qui flottait au seuil du balcon. Et il n'eut que le temps de se pencher pour entendre dans la mer jalouse la chute virginele et blanche du corps à peine éclois qu'il n'avait pu voir, une heure seulement, de ses bras et de son amour.

Le lendemain, les domestiques étonnés virent leur jeune et beau seigneur errer, demi nu, par les corridors solitaires, montrant d'un geste bizarre une chose irréaliste, et répétant d'une voix lointaine: — L'oiseau de nuit, l'oiseau de nuit...

Use promenade en voiture La plus belle promenade de toute l'île de Montréal est sans doute la belle route qui conduit à Ahuntsic. La route est carrossable, ombragée et très pittoresque. Ahuntsic a l'avantage de posséder deux hôtels très confortables, l'ancien hôtel Pelouquin qui jouit d'une grande renommée et d'un nouvel hôtel privé, aménagé spécialement pour les familles, qui sont à la recherche d'une charmante villégiature peu coûteuse et pas trop éloignée de leurs affaires.

Soyons logiques

Au cours des fêtes de Québec à l'occasion du cinquantième de l'Université Laval, Mgr Bégin nous a bien dit que notre haute culture littéraire faisait l'admiration des étrangers.

Après cette déclaration faite dans une circonstance aussi solennelle, jugez de notre étonnement d'entendre, avec toute l'autorité et du haut de la chaire de vérité, soutenir qu'en dehors du clergé, nous n'avons pas d'intelligence assez cultivée à qui nous puissions confier le choix des livres devant composer une bibliothèque civique.

Notre étonnement est d'autant plus grand qu'il y a contradiction entre les deux autorités.

Si nous devons admettre la dernière assertion il nous faut de toute nécessité changer de maîtres, car ceux qui nous reprochent notre incomptence sont nos éducateurs.

Si nous avons la haute culture littéraire qui nous fait remarquer des étrangers, nous la devons au clergé, et c'est sûrement chose facile que de trouver des censeurs capables parmi les laïques.

D'autre part, si nous n'avons pas en dehors du clergé des hommes compétents pour choisir des auteurs de littérature, de philosophie, de science, d'art, etc., la faute en est donc imputable au clergé.

Si l'on réclame le mérite pour le succès qu'on accepte le blâme dans le cas contraire.

Si c'est au point de vue de la morale que notre incomptence se manifeste davantage, mais qu'avez-vous donc formé depuis si long temps que vous tenez entre vos mains les rênes de l'éducation? — Est-on prêt à avouer qu'on nous enseigne mal, ou que l'on ne réussit pas à faire de nous des hommes compétents? Jules Guenet

Psychologie de l'Orateur

Un secrétaire de la Chambre des Députés française, M. Paulien, vient de publier une étude fort intéressante sur le Palais Bourbon. Nous en extrayons quelques passages pour les lecteurs des DEBATS.

La psychologie de l'orateur est une tâche fort délicate. M. Paulien s'y essaie à son tour, et il nous explique l'émotion du débutant, qui soutient la paternelle bienveillance du président de la Chambre.

On cite plusieurs exemples d'orateurs qui se sont évanouis au début de leur discours.

Je vois encore le général Sausser, qui certes ne manquait pas de courage et qui parlait fort bien, faire ses débuts à l'Assemblée.

Tout le monde admire la facilité avec laquelle il s'exprimait, l'élégance de sa phrase, la justesse de son geste; mais voici que tout à coup il hésite, il pâlit, il balbutie, il s'évanouit.

M. Buffet, qui présidait et qui était pour lui un adversaire politique profita de la circonstance pour lui adresser un compliment du meilleur goût, que la Chambre ratifia par ses applaudissements.

"Personne, dit-il, dans cette enceinte, ne s'étonnera de voir que la tribune cause au brave général Sausser plus d'émotion que le champ de bataille."

Le lendemain, le général Sausser prenait victorieusement sa revanche.

On écoute volontiers, à la Chambre comme ailleurs, l'orateur tonitruant. On suit moins celui qui lit ses discours, à qui restera ressource de passer ses feuilletons aux sténographes. Les lapsus en fin du don de divertir les parlementaires.

En 1843, dans je ne sais plus quelle commission, un député, qui s'appelait M. Corne, soutint une thèse qui fit quelque bruit. Le débat vint en séance, on discute et enfin on va voter. A ce moment un député demanda la parole pour expliquer son vote. Il voulait simplement dire pour quels motifs il s'était rangé à l'opposition de son ami Corne. Il débute ainsi: "J'approuve le parti qui a pris Corne." Immédiatement un éclat de rire général retentit et jamais il ne put aller plus loin. Le lendemain, un journal rendait compte de la séance, disant: "M. Corne, lui, a abordé la question de front."

Que est l'orateur, même de talent, qui n'a pas à son actif une expression malencontreuse? C'est M. Tirard, ministre des finances, qui s'écrie: "Allez-vous étayer une réforme sur la désorganisation du marché financier?" C'est M. Fabrot, qui dit à ses collègues: "Vous l'auriez voté (la journée de travail de huit heures) si la proposition venait de vous, messieurs du centre, qui naviguez comme des papillons dans les idées politiques."

Le général Farre, ministre de la guerre, accusé de n'avoir pas su assurer, pendant l'expédition du Tunisie, une distribution régulière de pain à nos soldats, s'écrie: "La marche de chaque brigade était suivie d'un four!"

Vous voulez quelques autres échantillons de phrases malheureuses? Ecoutez celles-ci: M. Rouher. — "J'ai vu des influences républicaines se croiser les bras." M. Pierre Legrand (ministre). — "Les ouvrières en chemises ont toutes les sympathies du ministre." Messieurs, mon nom est M. Jules Simon. — "Il est certain, messieurs, que j'entends les bruits de derrière." M. François Laur. — "La France va être inondée de tonneaux vide de pétrole." Un député ami de l'agriculture n'a-t-il pas dit un jour: "Messieurs, protéger le porc, c'est nous protéger nous-mêmes."

FRANCAIS Toute cette Semaine Matinée tous les jours. LA TROUPE CORSE PAYTON présentera le drame Jim the Penman LE GRAND SUCCES DES DEUX CONTINENTS. Prix: Matinées 10c. Réservés 20c. Soirées: 20c. et 50c. Semaine prochaine—Only A Farmer's Daughter.

Parc Riverside SEMAINE DU 13 JUILLET Matinées Spéciales: Dimanche, Lundi, Mardi et Samedi. Attractions Sensationnelles A l'occasion des Fêtes du 14 Juillet M. WILL C. MILLARD, le Roi des Bicyclistes, un véritable démon. BEDARD et BEDARD, les plus forts équilibristes du monde. Les célèbres frères BARTELLI, acrobates de réputation hors ligne. Les LEMONTIE, comédiens, jongleurs et magiciens épantants. Plusieurs numéros extras, tous à sensation. Mlle POMPONETTE, M. CARTAL. ILLUMINATIONS, FEU D'ARTIFICE, JEUX, ETC. TOUS LES SOIRS ADMISSION - - 10 cents Enfants, 5 cts

PARC SOMMER AUJOURD'HUI APRES-MIDI A 3 Hrs. SOIR A 8 Hrs. NOUVEAUX BALLETS Nouvelles Scènes. Nouveaux décors. Grand ballet de Guillaume Tell de Rossini. Ballet original des NEWS BOYS. Trio de musiciens excentriques LEM BOMM BRRR avec des effets électriques nouveaux. Les diuettistes de combleur JOHNSON & MURRAY, quatuor original. M. VALERIE HEMY, ténor, chantera deux mélodies d'Ernest Lavigne, Aubert et Tristesse d'amour. Cette semaine: BALLETS NOUVEAUX, ATTRACTIONS NOUVELLES. La Musique du Parc. Admission, 10 cts Enfants, l'après-midi, 5 cts.

MARLIN 32 Cal. Haute Pression. Sans Fumée MODELE 1893. Nous sommes prêts à fournir votre assortiment complet de fusils Marlin... Cette grosseur est la première... Les prix sont les mêmes que pour le 32-00 Marlin. Un catalogue de 120 pages, de fusils, de munitions, etc. avec couverture en 9 couleurs sera envoyé à toute demande accompagnée de 3 timbres. The Marlin Fire Arms Co. New Haven, Connecticut

Agents d'Assurance La Transist Insurance Company De Montréal, Canada. Augmentez vos bénéfices en occupant vos loisirs à faire connaître. La plus importante et la meilleure compagnie d'assurance et d'identification du Canada. Les polices spéciales contre les accidents et les maladies sont en grande demande. Une commission libérale est allouée aux agents pour tout renouvellement de police. Un département spécial pour l'assurance des GLACES. Demandez tout de suite les prospectus, les conditions, etc., ainsi que des informations sur le district que vous voulez entreprendre. BUREAU CENTRAL: 20 rue St-Alexis, Montréal A. MILLETTE, Sec.

The Crescent Electric Co. 2503 STE-CATHERINE Offre les plus belles nouveautés en tous genres pour gaz, électricité, lampes, etc. Des dessins originaux et artistiques. L. Rousseau, Gerant. Tel. Up 977

LE SPECIALISTE BEAUMIER Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL. Est le meilleur fabricant de VERRES OPTIQUES et Ajusteur de Lunettes, Lorgnon et Verre Artificiels de Montréal, Québec et à toutes les sections de la FORGE de la VIE pour bien voir de loin et de près, renforcer les Nerfs Optiques et Guérir d'Yeux. Eprouvez Gratuits de la VUE. Ouvrez l'œil et guérissez. Demandez dès à présent. Qualité et Prix garantis. Avertis—Evitez-vous par le POSTE vos vieux lunettes "foncez" avec DESCRIPTION de leurs DEFECTS; au retour, vous recevrez vos VERRES OPTIQUES, achèvement faits à domicile dans vos anciennes montures. Prix \$1.00 compris, enregistrement et frais de Poste compris, Canada, E.U.A.

Adresses Enlumines J. CHARLEBOIS. 945B RUE SAINT-DENIS

CAUSERIE PARISIENNE

(Pour LES DÉBATS)

Les secrets de l'Élysée. — Sur le marquis de Montebello. — Les froissements de Compiegne. — Histoire de la halle à Copenhague. — Anecdote sur cet incident.

Nous vivons à une époque où tout se sait et où un secret est à peu près impossible à garder et à cacher. Il est un endroit de Paris où la discrétion attendait des heures que déjouent les curiosités les plus vives du journaliste le plus consciencieux. Je veux parler de l'Élysée.

Quant une résolution est prise, le secrétaire général, M. Combarieu, met son doigt en croix sur ses lèvres et se tait, grand on petit, est accablé dans un tonneau qui n'en souffre point, personne n'en sait rien. C'est ainsi qu'un moment du voyage de M. Loubet en Russie, quand il s'est agi de retourner, tout le monde a été étonné de voir le président de la République s'arrêter à Copenhague et rendre visite au roi Christian IX. C'était une anecdote dont personne n'avait parlé et on a cru à un arrangement de la dernière heure, quelques-uns même ont parlé de l'intervention de M. de Montebello, l'ambassadeur de France à Saint-Petersbourg. Il n'en est rien.

D'abord, ce qui concerne M. de Montebello, tous ceux qui sont au courant des coulisses diplomatiques savent que ce haut fonctionnaire qui se fignait dans l'immobilité se serait bien gardé de bouger pour organiser quoi que ce soit. Il a reçu le président de la République dans son appartement et comment aurait-il pu faire autrement? — mais c'est tout. L'ambassadeur, Mme la marquise de Montebello, qui voulait se venger des intrigues de cour de Compiegne, était même partie de Saint-Petersbourg avant l'arrivée de M. Loubet et, usant d'une forme diplomatique, elle avait déclaré qu'elle était malade; en réalité, et fort heureusement, la marquise était en parfaite santé et elle était revenue en France passer les vacances qu'avait regu son amour-propre pendant que l'empereur était à Compiegne.

Si l'on voulait raconter cette anecdote, il faudrait raconter tout ce qui s'est passé pendant le séjour de M. Loubet en Russie. Tout le monde sait en effet, aujourd'hui, que M. de Montebello est le petit fils du célèbre et glorieux marchand Lannes qui fut fait duc par Napoléon Ier, à cause de ses bons services à la bataille de Borodino que le général avait gagnés pendant la campagne d'Italie. En parlant de cette journée, le jeune militaire disait: « Ce jour-là, les balles claquaient sur les os de mes soldats comme la grêle sur les vitrages. »

Il plut à Napoléon Ier de faire un duc du marchand Lannes et jamais soldat héroïque n'aurait mieux une distinction exceptionnelle. Mais en cela, ce n'est pas le général Lannes qui est le héros; c'est le général Lannes de Lescure, et son père était un simple garçon d'écurie; un vieux père lui apprit à lire et à écrire par charité et souvent, le futur maréchal, pour aider son père, bouchonna les chevaux des voyageurs, très satisfaits de recevoir un valet de mérité. Engagé volontaire en 1792, il conquit tous ses grades par sa vaillance sur les champs de bataille. Mais l'origine de l'arrière-grand-père n'en demeure pas moins des plus modestes, tout honorable fut-elle. Quant à la marquise, c'est une autre histoire et des plus curieuses. Cette irritation durait encore le mois passé, et quand on annonça l'arrivée du président de la République, l'ambassadeur s'empressa de quitter Saint-Petersbourg, se faisant porter malade, petit stratagème de diplomate mondain qui ne surprend pas le président de la République, mal en cour, sachant qu'il devait être remplacé au premier jour, se contenta d'être correct avec le président, mais avec une réserve hargneuse qui amusait tous ceux au courant de ces menus détails. Ce n'est donc pas le marquis de Montebello qui avait été le héros de cette anecdote de Copenhague dont M. Loubet a conservé un si agréable souvenir et dont il ne parle qu'avec des phrases pleines d'enthousiasme.

Le président a quitté la Cour de Danemark avec une sorte de regret. On se sentait au milieu familial plein d'honnêteté et fait de bonheur, dit-il à ses intimes, quand il rappelle les incidents de cette halte.

Voici comment les choses se passèrent: Une dizaine de jours avant le départ de M. Loubet pour Cronstadt, il reçut à l'Élysée la visite du prince héritier de Danemark, le prince Frédéric, qui venait de la satisfaction que causerait au roi Christian IX sa visite du président de la République à son retour de Russie. M. Loubet remerciait avec la plus grande affabilité possible.

— Me permettez-vous de vous dire, ajouta le prince Frédéric, que c'est une visite que nous donnons au premier magistrat de la République.

Et le prince raconta comment, en 1897, au moment du voyage en Russie de M. Félix Faure, le roi Christian IX avait été un peu froissé, sans qu'il y eût de la part de personne, par suite d'un malentendu.

Tandis que M. Félix Faure rentrait en France et que l'escadre traversait le Sud passait en vue des côtes danoises, en face de Copenhague, se trouvait à deux ou trois lieues de terre, le roi Christian IX était monté sur un navire et était allé à la rencontre du président de la République qui frégata. Dès que le navire danois aperçut les vaisseaux français, il fit les signes maritimes indiquant qu'il désirait s'approcher et qu'un souverain voulait aborder. Mais les signes furent mal compris. L'escadre crut à une simple démonstration de politesse, la quelle elle répondit par des saluts de canon et elle passa sans s'arrêter. Le roi de Danemark dut regretter Copenhague sans avoir vu le président l'entrevue qu'il désirait. Le vieux monarque en a éprouvé une sorte de déception qu'il ne manifesta pas publiquement, mais que sa famille connaissait bien.

— Il y a là une occasion toute trouvée, dit le prince héritier, de réparer de la plus heureuse façon l'erreur involontaire de 1897.

M. Loubet accepta donc de s'arrêter à Copenhague, mais il fut convenu qu'on n'en parlerait à personne et ce n'est au roi.

— A personne, c'est bien entendu, dit le prince Frédéric qui se sentait dans Danemark apportant cette nouvelle à son père.

Tout le monde fut discret au point que le roi Christian IX ne sut rien de ce grand mystère et écrivit lui-même à M.

"NOËTURNE"

Irresistible tout établi son empire,

Et dans l'ombre que font les rameaux autour d'eux
La fleur tombe, livrant ses parfums au sphère,
Et l'étoile a doré l'écumé des flots bleus.

A cette heure d'espoir, de mystère et de crainte,
La lune sourit d'aise à son balcon nacré

Et, sous mes pieds, la mer jusqu'au couchant pourrit
Se fond dans le gris bleu des brumes qu'elle teinte.

Nuit d'argent, plus seraine et plus douce qu'un jour
Comme un rayon lointain de l'éternel amour,
L'adieu rose du jour s'éteint au front du chêne.

L'heure doucement passe en nous, autour de nous,
Ahi! peut-être est-ce toi simplement, Ame humaine
Qui veille dans le soir mystérieux et doux...

(1) Les vers de ce sonnet sont empruntés à 14 poètes, mais l'auteur a su les rapprocher assez adroitement pour donner l'illusion que la poésie a été écrite d'un bout à l'autre par la même main.

un ennemi du catholicisme, qui ne préche le parti abandon du vers latin que pour mieux démolir la papauté!

« Pensez-vous, dit-il, que ce grand pape (Léon XIII), qui a donné une si grande impulsion à la philosophie catholique, la philosophie scolastique, la philosophie du moyen-âge, philosophie qui parle latin, et qui exige impérieusement que ses disciples parlent latin, pensez-vous que Léon XIII serait le laïc de M. Croiset, qui ne veut plus qu'on parle latin? Libre à M. le doyen de donner en français en guise de philosophie, à ses pupilles, quelques notions de logique et de psychologie, et de leur faire faire une promenade à travers les ruines des systèmes échaudés par la raison humaine, libre à lui de laisser les nonnissés de son université flotter à tout vent de doctrine, de laisser leurs jeunes esprits sans consistance et sans principes. Nous rêvons autre chose pour notre jeunesse catholique.

« Au moment où, faisant écho aux encouragements de l'Église, nous voudrions voir nos collèges donner une nouvelle impulsion aux études classiques par des méthodes plus parfaites, M. Croiset vient nous proposer la méthode universitaire, contrepied des traditions catholiques. »

Puis, après une autre citation du lumineux Burnichon, il ajoute :

Certains nous ont trouvés sévères (sic) à l'égard de M. Croiset; seraient-ils préférés que nous laissons à ce cher universitaire d'habiter (resic) en paix contre toutes nos méthodes et traditions catholiques, en pédagogie, et imposer à l'admiration béate de nos compatriotes des méthodes qui ont donné jusqu'ici de si beaux résultats?

Quand et comment M. Croiset a débâté contre « toutes nos méthodes et traditions catholiques », ce cher éducateur serait bien en peine de le dire, puisque, nous le répétons, le conférencier s'en est à peu près tenu à la thèse très raisonnée de Jules Lemaître, à savoir qu'au collège, à moins de pouvoir maîtriser tout à fait le vieux latin et la langue grecque, il vaut mieux se contenter d'en faire une étude superficielle, que l'on complètera plus tard à son gré particulier.

Les autorités de l'Université, sur l'invitation desquelles a parlé le distingué professeur de la Sorbonne, ne pourraient-elles pas intervenir pour empêcher que celui-ci soit calomnié, vilipendé, insulté par le premier restauré qui s'imagine avoir saisi l'âme grecque en apprenant le *Matricolés matricolés* de Saint-Jean-Chrysostome, ou encore, sans le comprendre, le *O ô béphalé* du bonhomme Esopé.

Quant à nous, de la jeunesse canadienne, nous nous rappellerons ces insulter, fruit de l'ignorance et de l'intolérance de notre corps enseignant, le jour où nous pourrions mettre à leur place ces fils de Gilead, qui non contents qu'en somme nous croyions comme eux, nous guettaient à toutes les traverses de la vie publique pour nous imposer, le poignard à la main, l'épreuve de leur *shibboleth*.

Georges Lecret

ARRETE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUME

Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de grippe, pas de paucement. Prix 35 cents.

Les prés sont en fleurs

Où pourrait-on bien échapper à la chaleur et à la poussière? Où pourrait-on bien jouir de quelques heures de repos et de l'air frais de la campagne sans trop négliger ses affaires?

Voici quelques exclamations qu'on entend à tout instant sortir de la bouche d'hommes qui ne savent pas qu'à quelques milles seulement de la Bourse ils pourraient trouver une récréation quotidienne. A part le plaisir d'un voyage dans les magnifiques nouvelles voitures de la Cie du Parc et de l'Île, ils trouveront les environs de l'Hôtel Péloquin aussi charmants qu'importe quelle villégiature au bord des lacs.

Inutile de vouloir discuter aujourd'hui la cuisine et la cave de M. Péloquin. Elles jouissent d'une renommée enviable et d'ailleurs bien justifiée. Allons donc au Saute au plus d'enthousiasme que par le passé.

W. G.

Gin Canadien Croix Rouge

Ménage de rentiers. Le père vit de ses rentes. La mère vit de ses rentes. La fille vit de ses rentes.

Gin Canadien Croix Rouge

Le Droit des Animaux

Les nouvelles mesures que viennent de prendre les membres d'une "Société Protectrice" de l'Illinois, intéressant aux modistes la vente d'oiseaux ou de leurs plumes, semblent devoir remettre d'actualité le problème du droit des animaux qui a toujours préoccupé les âmes susceptibles de charité et de mansuétude.

Si parfois certaines brochures de propagande primées par quelque "Société" nous paraissent un réquisitoire trop exclusif et trop violent, il est cependant de leurs doléances qui portent souvent fort juste. Ainsi quand elles maudissent les "cranautes de la cuisine," cette chambre de torture, où des cordons bleus trop zélés pour les goûts gastronomiques de leurs maîtres, imposent des supplices barbares aux angéles, aux canards et aux écrivasses, tous les hommes de cœur s'entendent sans peine pour la suppression de semblables abus.

En outre, quand des avocats intranquillants du droit des animaux reprochent à certains individus la

"NOËTURNE"

Irresistible tout établi son empire,

Et dans l'ombre que font les rameaux autour d'eux
La fleur tombe, livrant ses parfums au sphère,
Et l'étoile a doré l'écumé des flots bleus.

A cette heure d'espoir, de mystère et de crainte,
La lune sourit d'aise à son balcon nacré

Et, sous mes pieds, la mer jusqu'au couchant pourrit
Se fond dans le gris bleu des brumes qu'elle teinte.

Nuit d'argent, plus seraine et plus douce qu'un jour
Comme un rayon lointain de l'éternel amour,
L'adieu rose du jour s'éteint au front du chêne.

L'heure doucement passe en nous, autour de nous,
Ahi! peut-être est-ce toi simplement, Ame humaine
Qui veille dans le soir mystérieux et doux...

(1) Les vers de ce sonnet sont empruntés à 14 poètes, mais l'auteur a su les rapprocher assez adroitement pour donner l'illusion que la poésie a été écrite d'un bout à l'autre par la même main.

un ennemi du catholicisme, qui ne préche le parti abandon du vers latin que pour mieux démolir la papauté!

« Pensez-vous, dit-il, que ce grand pape (Léon XIII), qui a donné une si grande impulsion à la philosophie catholique, la philosophie scolastique, la philosophie du moyen-âge, philosophie qui parle latin, et qui exige impérieusement que ses disciples parlent latin, pensez-vous que Léon XIII serait le laïc de M. Croiset, qui ne veut plus qu'on parle latin? Libre à M. le doyen de donner en français en guise de philosophie, à ses pupilles, quelques notions de logique et de psychologie, et de leur faire faire une promenade à travers les ruines des systèmes échaudés par la raison humaine, libre à lui de laisser les nonnissés de son université flotter à tout vent de doctrine, de laisser leurs jeunes esprits sans consistance et sans principes. Nous rêvons autre chose pour notre jeunesse catholique.

« Au moment où, faisant écho aux encouragements de l'Église, nous voudrions voir nos collèges donner une nouvelle impulsion aux études classiques par des méthodes plus parfaites, M. Croiset vient nous proposer la méthode universitaire, contrepied des traditions catholiques. »

Puis, après une autre citation du lumineux Burnichon, il ajoute :

Certains nous ont trouvés sévères (sic) à l'égard de M. Croiset; seraient-ils préférés que nous laissons à ce cher universitaire d'habiter (resic) en paix contre toutes nos méthodes et traditions catholiques, en pédagogie, et imposer à l'admiration béate de nos compatriotes des méthodes qui ont donné jusqu'ici de si beaux résultats?

Quand et comment M. Croiset a débâté contre « toutes nos méthodes et traditions catholiques », ce cher éducateur serait bien en peine de le dire, puisque, nous le répétons, le conférencier s'en est à peu près tenu à la thèse très raisonnée de Jules Lemaître, à savoir qu'au collège, à moins de pouvoir maîtriser tout à fait le vieux latin et la langue grecque, il vaut mieux se contenter d'en faire une étude superficielle, que l'on complètera plus tard à son gré particulier.

Les autorités de l'Université, sur l'invitation desquelles a parlé le distingué professeur de la Sorbonne, ne pourraient-elles pas intervenir pour empêcher que celui-ci soit calomnié, vilipendé, insulté par le premier restauré qui s'imagine avoir saisi l'âme grecque en apprenant le *Matricolés matricolés* de Saint-Jean-Chrysostome, ou encore, sans le comprendre, le *O ô béphalé* du bonhomme Esopé.

Quant à nous, de la jeunesse canadienne, nous nous rappellerons ces insulter, fruit de l'ignorance et de l'intolérance de notre corps enseignant, le jour où nous pourrions mettre à leur place ces fils de Gilead, qui non contents qu'en somme nous croyions comme eux, nous guettaient à toutes les traverses de la vie publique pour nous imposer, le poignard à la main, l'épreuve de leur *shibboleth*.

Georges Lecret

ARRETE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUME

Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de grippe, pas de paucement. Prix 35 cents.

Les prés sont en fleurs

Où pourrait-on bien échapper à la chaleur et à la poussière? Où pourrait-on bien jouir de quelques heures de repos et de l'air frais de la campagne sans trop négliger ses affaires?

Voici quelques exclamations qu'on entend à tout instant sortir de la bouche d'hommes qui ne savent pas qu'à quelques milles seulement de la Bourse ils pourraient trouver une récréation quotidienne. A part le plaisir d'un voyage dans les magnifiques nouvelles voitures de la Cie du Parc et de l'Île, ils trouveront les environs de l'Hôtel Péloquin aussi charmants qu'importe quelle villégiature au bord des lacs.

Inutile de vouloir discuter aujourd'hui la cuisine et la cave de M. Péloquin. Elles jouissent d'une renommée enviable et d'ailleurs bien justifiée. Allons donc au Saute au plus d'enthousiasme que par le passé.

W. G.

Gin Canadien Croix Rouge

Ménage de rentiers. Le père vit de ses rentes. La mère vit de ses rentes. La fille vit de ses rentes.

Gin Canadien Croix Rouge

Le Droit des Animaux

Les nouvelles mesures que viennent de prendre les membres d'une "Société Protectrice" de l'Illinois, intéressant aux modistes la vente d'oiseaux ou de leurs plumes, semblent devoir remettre d'actualité le problème du droit des animaux qui a toujours préoccupé les âmes susceptibles de charité et de mansuétude.

Si parfois certaines brochures de propagande primées par quelque "Société" nous paraissent un réquisitoire trop exclusif et trop violent, il est cependant de leurs doléances qui portent souvent fort juste. Ainsi quand elles maudissent les "cranautes de la cuisine," cette chambre de torture, où des cordons bleus trop zélés pour les goûts gastronomiques de leurs maîtres, imposent des supplices barbares aux angéles, aux canards et aux écrivasses, tous les hommes de cœur s'entendent sans peine pour la suppression de semblables abus.

En outre, quand des avocats intranquillants du droit des animaux reprochent à certains individus la

"NOËTURNE"

Irresistible tout établi son empire,

Et dans l'ombre que font les rameaux autour d'eux
La fleur tombe, livrant ses parfums au sphère,
Et l'étoile a doré l'écumé des flots bleus.

A cette heure d'espoir, de mystère et de crainte,
La lune sourit d'aise à son balcon nacré

Et, sous mes pieds, la mer jusqu'au couchant pourrit
Se fond dans le gris bleu des brumes qu'elle teinte.

Nuit d'argent, plus seraine et plus douce qu'un jour
Comme un rayon lointain de l'éternel amour,
L'adieu rose du jour s'éteint au front du chêne.

L'heure doucement passe en nous, autour de nous,
Ahi! peut-être est-ce toi simplement, Ame humaine
Qui veille dans le soir mystérieux et doux...

(1) Les vers de ce sonnet sont empruntés à 14 poètes, mais l'auteur a su les rapprocher assez adroitement pour donner l'illusion que la poésie a été écrite d'un bout à l'autre par la même main.

un ennemi du catholicisme, qui ne préche le parti abandon du vers latin que pour mieux démolir la papauté!

« Pensez-vous, dit-il, que ce grand pape (Léon XIII), qui a donné une si grande impulsion à la philosophie catholique, la philosophie scolastique, la philosophie du moyen-âge, philosophie qui parle latin, et qui exige impérieusement que ses disciples parlent latin, pensez-vous que Léon XIII serait le laïc de M. Croiset, qui ne veut plus qu'on parle latin? Libre à M. le doyen de donner en français en guise de philosophie, à ses pupilles, quelques notions de logique et de psychologie, et de leur faire faire une promenade à travers les ruines des systèmes échaudés par la raison humaine, libre à lui de laisser les nonnissés de son université flotter à tout vent de doctrine, de laisser leurs jeunes esprits sans consistance et sans principes. Nous rêvons autre chose pour notre jeunesse catholique.

« Au moment où, faisant écho aux encouragements de l'Église, nous voudrions voir nos collèges donner une nouvelle impulsion aux études classiques par des méthodes plus parfaites, M. Croiset vient nous proposer la méthode universitaire, contrepied des traditions catholiques. »

Puis, après une autre citation du lumineux Burnichon, il ajoute :

Certains nous ont trouvés sévères (sic) à l'égard de M. Croiset; seraient-ils préférés que nous laissons à ce cher universitaire d'habiter (resic) en paix contre toutes nos méthodes et traditions catholiques, en pédagogie, et imposer à l'admiration béate de nos compatriotes des méthodes qui ont donné jusqu'ici de si beaux résultats?

Quand et comment M. Croiset a débâté contre « toutes nos méthodes et traditions catholiques », ce cher éducateur serait bien en peine de le dire, puisque, nous le répétons, le conférencier s'en est à peu près tenu à la thèse très raisonnée de Jules Lemaître, à savoir qu'au collège, à moins de pouvoir maîtriser tout à fait le vieux latin et la langue grecque, il vaut mieux se contenter d'en faire une étude superficielle, que l'on complètera plus tard à son gré particulier.

Les autorités de l'Université, sur l'invitation desquelles a parlé le distingué professeur de la Sorbonne, ne pourraient-elles pas intervenir pour empêcher que celui-ci soit calomnié, vilipendé, insulté par le premier restauré qui s'imagine avoir saisi l'âme grecque en apprenant le *Matricolés matricolés* de Saint-Jean-Chrysostome, ou encore, sans le comprendre, le *O ô béphalé* du bonhomme Esopé.

Quant à nous, de la jeunesse canadienne, nous nous rappellerons ces insulter, fruit de l'ignorance et de l'intolérance de notre corps enseignant, le jour où nous pourrions mettre à leur place ces fils de Gilead, qui non contents qu'en somme nous croyions comme eux, nous guettaient à toutes les traverses de la vie publique pour nous imposer, le poignard à la main, l'épreuve de leur *shibboleth*.

Georges Lecret

ARRETE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUME

Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de grippe, pas de paucement. Prix 35 cents.

Les prés sont en fleurs

Où pourrait-on bien échapper à la chaleur et à la poussière? Où pourrait-on bien jouir de quelques heures de repos et de l'air frais de la campagne sans trop négliger ses affaires?

Voici quelques exclamations qu'on entend à tout instant sortir de la bouche d'hommes qui ne savent pas qu'à quelques milles seulement de la Bourse ils pourraient trouver une récréation quotidienne. A part le plaisir d'un voyage dans les magnifiques nouvelles voitures de la Cie du Parc et de l'Île, ils trouveront les environs de l'Hôtel Péloquin aussi charmants qu'importe quelle villégiature au bord des lacs.

Inutile de vouloir discuter aujourd'hui la cuisine et la cave de M. Péloquin. Elles jouissent d'une renommée enviable et d'ailleurs bien justifiée. Allons donc au Saute au plus d'enthousiasme que par le passé.

W. G.

Gin Canadien Croix Rouge

Ménage de rentiers. Le père vit de ses rentes. La mère vit de ses rentes. La fille vit de ses rentes.

Gin Canadien Croix Rouge

Le Droit des Animaux

Les nouvelles mesures que viennent de prendre les membres d'une "Société Protectrice" de l'Illinois, intéressant aux modistes la vente d'oiseaux ou de leurs plumes, semblent devoir remettre d'actualité le problème du droit des animaux qui a toujours préoccupé les âmes susceptibles de charité et de mansuétude.

Si parfois certaines brochures de propagande primées par quelque "Société" nous paraissent un réquisitoire trop exclusif et trop violent, il est cependant de leurs doléances qui portent souvent fort juste. Ainsi quand elles maudissent les "cranautes de la cuisine," cette chambre de torture, où des cordons bleus trop zélés pour les goûts gastronomiques de leurs maîtres, imposent des supplices barbares aux angéles, aux canards et aux écrivasses, tous les hommes de cœur s'entendent sans peine pour la suppression de semblables abus.

En outre, quand des avocats intranquillants du droit des animaux reprochent à certains individus la

"NOËTURNE"

Irresistible tout établi son empire,

Et dans l'ombre que font les rameaux autour d'eux
La fleur tombe, livrant ses parfums au sphère,
Et l'étoile a doré l'écumé des flots bleus.

A cette heure d'espoir, de mystère et de crainte,
La lune sourit d'aise à son balcon nacré

Et, sous mes pieds, la mer jusqu'au couchant pourrit
Se fond dans le gris bleu des brumes qu'elle teinte.

Nuit d'argent, plus seraine et plus douce qu'un jour
Comme un rayon lointain de l'éternel amour,
L'adieu rose du jour s'éteint au front du chêne.

L'heure doucement passe en nous, autour de nous,
Ahi! peut-être est-ce toi simplement, Ame humaine
Qui veille dans le soir mystérieux et doux...

(1) Les vers de ce sonnet sont empruntés à 14 poètes, mais l'auteur a su les rapprocher assez adroitement pour donner l'illusion que la poésie a été écrite d'un bout à l'autre par la même main.

un ennemi du catholicisme, qui ne préche le parti abandon du vers latin que pour mieux démolir la papauté!

« Pensez-vous, dit-il, que ce grand pape (Léon XIII), qui a donné une si grande impulsion à la philosophie catholique, la philosophie scolastique, la philosophie du moyen-âge, philosophie qui parle latin, et qui exige impérieusement que ses disciples parlent latin, pensez-vous que Léon XIII serait le laïc de M. Croiset, qui ne veut plus qu'on parle latin? Libre à M. le doyen de donner en français en guise de philosophie, à ses pupilles, quelques notions de logique et de psychologie, et de leur faire faire une promenade à travers les ruines des systèmes échaudés par la raison humaine, libre à lui de laisser les nonnissés de son université flotter à tout vent de doctrine, de laisser leurs jeunes esprits sans consistance et sans principes. Nous rêvons autre chose pour notre jeunesse catholique.

« Au moment où, faisant écho aux encouragements de l'Église, nous voudrions voir nos collèges donner une nouvelle impulsion aux études classiques par des méthodes plus parfaites, M. Croiset vient nous proposer la méthode universitaire, contrepied des traditions catholiques. »

Puis, après une autre citation du lumineux Burnichon, il ajoute :

Certains nous ont trouvés sévères (sic) à l'égard de M. Croiset; seraient-ils préférés que nous laissons à ce cher universitaire d'habiter (resic) en paix contre toutes nos méthodes et traditions catholiques, en pédagogie, et imposer à l'admiration béate de nos compatriotes des méthodes qui ont donné jusqu'ici de si beaux résultats?

Quand et comment M. Croiset a débâté contre « toutes nos méthodes et traditions catholiques », ce cher éducateur serait bien en peine de le dire, puisque, nous le répétons, le conférencier s'en est à peu près tenu à la thèse très raisonnée de Jules Lemaître, à savoir qu'au collège, à moins de pouvoir maîtriser tout à fait le vieux latin et la langue grecque, il vaut mieux se contenter d'en faire une étude superficielle, que l'on complètera plus tard à son gré particulier.

Les autorités de l'Université, sur l'invitation desquelles a parlé le distingué professeur de la Sorbonne, ne pourraient-elles pas intervenir pour empêcher que celui-ci soit calomnié, vilipendé, insulté par le premier restauré qui s'imagine avoir saisi l'âme grecque en apprenant le *Matricolés matricolés* de Saint-Jean-Chrysostome, ou encore, sans le comprendre, le *O ô béphalé* du bonhomme Esopé.

Quant à nous, de la jeunesse canadienne, nous nous rappellerons ces insulter, fruit de l'ignorance et de l'intolérance de notre corps enseignant, le jour où nous pourrions mettre à leur place ces fils de Gilead, qui non contents qu'en somme nous croyions comme eux, nous guettaient à toutes les traverses de la vie publique pour nous imposer, le poignard à la main, l'épreuve de leur *shibboleth*.

Georges Lecret

ARRETE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUME

Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de grippe, pas de paucement. Prix 35 cents.

Les prés sont en fleurs

Où pourrait-on bien échapper à la chaleur et à la poussière? Où pourrait-on bien jouir de quelques heures de repos et de l'air frais de la campagne sans trop négliger ses affaires?

Voici quelques exclamations qu'on entend à tout instant sortir de la bouche d'hommes qui ne savent pas qu'à quelques milles seulement de la Bourse ils pourraient trouver une récréation quotidienne. A part le plaisir d'un voyage dans les magnifiques nouvelles voitures de la Cie du Parc et de l'Île, ils trouveront les environs de l'Hôtel Péloquin aussi charmants qu'importe quelle villégiature au bord des lacs.

Inutile de vouloir discuter aujourd'hui la cuisine et la cave de M. Péloquin. Elles jouissent d'une renommée enviable et d'ailleurs bien justifiée. Allons donc au Saute au plus d'enthousiasme que par le passé.

W. G.

Gin Canadien Croix Rouge

Ménage de rentiers. Le père vit de ses rentes. La mère vit de ses rentes. La fille vit de ses rentes.

Gin Canadien Croix Rouge

Le Droit des Animaux

Les nouvelles mesures que viennent de prendre les membres d'une "Société Protectrice" de l'Illinois, intéressant aux modistes la vente d'oiseaux ou de leurs plumes, semblent devoir remettre d'actualité le problème du droit des animaux qui a toujours préoccupé les âmes susceptibles de charité et de mansuétude.

Si parfois certaines brochures de propagande primées par quelque "Société" nous paraissent un réquisitoire trop exclusif et trop violent, il est cependant de leurs doléances qui portent souvent fort juste. Ainsi quand elles maudissent les "cranautes de la cuisine," cette chambre de torture, où des cordons bleus trop zélés pour les goûts gastronomiques de leurs maîtres, imposent des supplices barbares aux angéles, aux canards et aux écrivasses, tous les hommes de cœur s'entendent sans peine pour la suppression de semblables abus.

DEUXIEME EDITION

TEMPERATURE

Toronto, 12. — Dimanche beau et chaud.

La Compagnie de Colonisation du Canada

A responsabilité limitée

Les journaux de Montréal ont donné cette semaine quelques informations au sujet de la Compagnie de la Colonisation du Canada. Il nous a paru que ces informations étaient incomplètes et nous avons à notre tour demandé des renseignements aux avocats de la Compagnie afin de les communiquer en toute bonne foi à nos lecteurs.

Les directeurs de cette Compagnie sont MM. Albert Desjardis, manufacturier; Henri Dubois, hôtelier; Amédée Meunier, propriétaire; Arthur O. Fizez, comptable; et Georges Giguère, gérant, tous de Montréal.

Disons avant d'aller plus loin que ces messieurs sont des citoyens respectables et très connus de nos compatriotes.

Au moment où l'on parle de tous côtés de donner de l'impulsion au développement de la colonisation dans notre pays, quand le gouvernement des efforts pour aider au développement de nos vastes étendues dont la fertilité est incomparable, il est bon que l'initiative privée des citoyens vienne aider les commissions gouvernementales.

C'est ce qu'ont compris les Messieurs dont nous venons de citer les noms. Ils ont réuni leurs efforts pour trouver une combinaison utile à la fois aux colons et à toutes les personnes qui voudront devenir actionnaires de la Compagnie.

Les idées des directeurs nous semblent fort logiques et jusqu'à preuve du contraire nous pensons que leur combinaison financière est basée sur des calculs sérieux et sur un ensemble de probabilités qui doit leur assurer le succès.

La Compagnie de Colonisation du Canada, à responsabilité limitée, a obtenu du gouvernement fédéral une charte qui lui donne le droit de former une société au capital de \$95,000, divisé en parts ou actions de 25 cents.

Nous avons des sociétés minières qui ont adopté déjà ce système de parts à un prix minime et leur fonctionnement est tout aussi régulier que celui des sociétés dont les actions sont de \$100.

Chaque porteur d'une part de 25 cents, peut devenir actionnaire privilégié grâce à un concours gratuit et il passe alors dans une deuxième classe de porteurs de titres dits privilégiés.

L'avantage de ces parts qui bénéficient du privilège est d'être les premières à recevoir un dividende de 5 0/0 sur les profits futurs de la compagnie.

Les actionnaires de la première classe ne subissent d'ailleurs aucune perte. Ils participeront aux profits de l'entreprise après le partage du premier dividende.

Les actions privilégiées peuvent être vendues comme des titres ordinaires qui s'échangent chaque jour à la Bourse des valeurs.

La Charte de la Compagnie lui confère le droit de se livrer à ces opérations financières et dans le cas, peu probable d'ailleurs, où quelq'un s'y opposerait, les conseils de la Compagnie sont décidés à revendiquer leurs droits et à établir un test case.

Cette partie financière paraît des plus légitimes et tout aussi sérieuse que celle des sociétés minières ou industrielles autorisées en Angleterre.

Quant au but de la Compagnie il paraît aussi fort bien défini. Au fur et à mesure que le capital sera souscrit, l'argent sera employé en achat de terrains propres à la Colonisation.

Les lots seront divisés et donnés à des colons qui en défricheront une partie pour être employés à l'agriculture. Une partie fera l'objet d'un commerce de bois et procurera les ressources nécessaires à la Compagnie pour lui permettre de servir un dividende à ses actionnaires.

Le but philanthropique et patricien de l'entreprise est donc de fournir gratuitement des terres aux colons pauvres, de leur avancer l'argent nécessaire à leur première mise de fonds et de leur procurer les outils indispensables à leurs travaux.

La Compagnie a commencé depuis peu ses opérations. Le 2 juillet une application verbale a été faite par l'avocat de la Compagnie à l'honorable ministre des Travaux Publics et de la Colonisation.

L'application par écrit sera faite incessamment.

La Compagnie espère pouvoir installer dans de bons sites une trentaine de colons par an.

Tels sont les renseignements que nous avons pu nous procurer sur la Compagnie de Colonisation du Canada.

Nous souhaitons qu'elle réussisse dans son entreprise si elle doit enfin aider patricieusement au développement de nos richesses territoriales.

Gin Canadien Croix Rouge

Bibliothèque Civique

Si le Conseil discute demain la question de la Bibliothèque civique, nous espérons qu'il se trouvera une majorité d'échevins résolus à faire son devoir.

Il ne faut pas laisser passer cette occasion unique de doter notre ville d'une bibliothèque qui lui fera honneur.

Que les échevins n'oublient pas que toutes les villes des Etats-Unis ont une bibliothèque indépendante de tout esprit sectaire.

Quant aux censeurs nous verrions avec plaisir des personnes aussi honorables et compétentes que MM. Poirier, Weir et L. O. David être choisies sans hésitation par le Conseil.

Moins on parlera, moins on discutera sur ce sujet, mieux ce sera pour l'honneur de notre grande cité.

P. M.

Durant Juillet et Aout, réduction de 20 p. c. chez LEPROHON & CIE, marchands-tailleurs, 1687 rue Notre-Dame. Profitez-en.

LE VOICI.—Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME RHUMAL.

Le 14 Juillet

Comme les années précédentes, l'Union Nationale Française célébrera la fête du 24 juillet, sous le patronage du consul général de France. Pendant trois jours, les 14, 15 et 16 juillet, l'on se réjouira, l'on fraternisera. Il y aura des représentations au Parc Rivière au bénéfice de l'œuvre du Refuge Français.

Le lundi soir, 14 juillet, un banquet populaire auquel les dames sont invitées, réunira la plus grande partie des membres de la colonie et les amis de la France au Parc Rivière.

Le consul de France, M. Kleczkowski, présidera le banquet. Voici le programme des trois jours de fête:

LIMONCE, LE 15, A 3 HEURES

1. Course en sacs; 2. Jeu de la fleur; 3. Jeu de la poêle; 4. Tir au seuil d'eau; 5. Mat de Cocagne, contenant plusieurs objets de valeur.

Soir, illuminations, grande tombola et fête de Fleurs.

JOURNEE DU 14 JUILLET

A 9 heures du matin, messe pour la France, à l'église Notre-Dame, chapelle du Sacré-Coeur, chantée par le chœur de Notre-Dame, sous la direction de M. MacMahon, maître de chapelle. Le chœur de Notre-Dame, composé de cent voix, exécutera la messe solennelle Ste-Cécile, de Gounod, et à l'offertoire "Domine salvam fac Republicam," du même auteur.

Solistes: tenors: MM. C. Lauréneau et A. Lamoureux; baryton, M. Panneton; basse, M. Tremblay; organiste, J. D. Dussault.

Le 14, à 3 heures de l'après-midi, ouverture de la fête nationale française par M. le consul général de France en la Puissance du Canada. Représentation au Parc Rivière par des artistes distingués, engagés spécialement à cet effet et avec le gracieux concours des artistes français bien connus et aimés du public à Montréal.

Jours de fête, 13, 14 et 15 juillet, représentations à 3 heures et 8 heures du soir. Portes ouvertes à 1 heure p. m. Grandes attractions, illuminations et feux d'artifice. Programme choisi: "La Marseillaise," Mme Vasti Dane; Mlle Pomponette, chanteuse de genre; Will. C. Millard, bicycliste distingué, qui fera à chaque représentation un acte des plus émouvants. Il descendra en bicyclette un escalier d'une hauteur de cinquante pieds. M. et Mme Lemaire, magiciens, jongleurs et comédiens; les 3 frères Bartelli, acrobates de réputation hors ligne; Cartal, chanteur comique; Jos. Bédard, comique; Jos. Bédard, comique; Mlle El-Salibi et Little Frisky, le clown, acrobates comiques; imitation de Sarah Bernhardt, M. Dane.

Le 14, à 3 heures, jeux divers: 1. Joûte sur l'eau; 2. Course aux canards; 3. Course au cochon; 4. Jeu du pot cassé; 5. Jeu des oisillons; 6. Course pour dames; 7. Course pour jeunes filles.

MARDI, LE 15

A 3 hrs p.m. concours de musique pour la bannière par la 1ère section.

A 8 hrs p.m., concours de musique par la 2me section, distribution des récompenses, tombola, feux d'artifice et illumination du parc. Les personnes désirant faire un tour de chaloupe, auront accès par l'escalier du parc.

AVIS.—Les membres de la colonie française de Montréal et les amis de la France sont cordialement priés d'assister à la messe solennelle qui sera célébrée par la prospérité de la France, le lundi 14 juillet 1902, à 9 heures du matin, en la chapelle du Sacré-Coeur, à l'église Notre-Dame.

Les membres des différentes sociétés françaises sont priés de porter leurs insignes.

Lundi soir à 8 hrs précises la garde indépendante de Salaberry ira en corps avec clairon et tambours au Parc Rivière à l'occasion de la grande fête des Français. Tous les gardes sont priés de se rendre aux quartiers généraux pour 8 hrs.

Uniforme grande tenue.

M. A. LAFRANC, Adj

L'Echevin Lamarche

Nous adressons nos plus sincères compliments à l'échevin Lamarche pour le courage dont il a fait preuve depuis qu'il est membre de la Commission de police.

M. Lamarche est un partisan convaincu de la nécessité de faire passer des examens de capacité aux candidats constables. Mais il est surtout décidé à maintenir les droits des Canadiens-français à la juste répartition des emplois dans le département de la police.

Il a défendu ces droits à propos de la nomination du successeur de M. MacMahon. Si M. Lebeuf avait pensé comme son collègue M. Lamarche, nous aurions un officier de plus dans la brigade.

Il ne faut jamais abandonner nos droits et l'attitude de l'échevin Lamarche est bien faite pour réveiller les membres canadiens du Conseil, qui nous semblent accorder trop de faveur à Messieurs les Anglais.

P. M.

Les nôtres aux Etats-Unis

On lit dans le "Messenger," de Lewiston (Maine): "Parmi les trente messieurs décorés par l'Université Laval de Québec, à l'occasion de son cinquantième, il n'y a pas un seul Canadien des Etats-Unis."

"Au Canada, tout ce qu'on aime des Canadiens des Etats-Unis, c'est leur argent."

TELEGRAMMES

SIR WILFRID LAURIER

Londres, 12.—L'attitude des ministres des Colonies et particulièrement celle de Sir Wilfrid fait l'objet des commentaires de la presse anglaise. La prudence du premier ministre canadien a été très appréciée par les organes libéraux.

L'AFFAIRE GAYNOR-GREENE

Washington, 12.—M. Marion Erwin assistant attorney pour la poursuite contre Gaynor-Greene, répondant à une allégation de M. Tachereau a déclaré que l'accusé Greene lui avait offert de remettre \$300,000 au gouvernement américain. M. Erwin a trouvé que cette restitution était trop minime pour faire l'objet d'une offre. L'attorney général a approuvé cette réponse.

LE COURONNEMENT DU ROI

Londres, 12.—Le dernier bulletin de la santé d'Edouard VII contient les renseignements suivants: "La santé du roi fait des progrès constants; en conséquence les bulletins seront affichés chaque deux jours."

On espère que le roi pourra être transporté à bord de son yacht le 15 juillet.

CHEZ LES HUISSIERS

La corporation des huissiers a fait amender sa charte au dernier parlement de la Législature de Québec, et maintenant les examens pour être admis à la pratique n'auront lieu que deux fois par an; en janvier et août.

M. L. J. S. Racette, de Montréal, a subi le premier examen, depuis le changement et il a été admis avec distinction.

POUR VOL

Ferdinand Bélair, convaincu de vol, hier en cour de police, devra \$5. d'amende ou faire un mois de villégiature à l'hôtel Vallée.

Nouvelle à la Main

Un mendiant, proprement vêtu, pénétra dans une cour, et se tenant col dans un coin, attendant une main qui ne tombe pas.

—Mais, lui observe le concierge, si vous restez comme ça, sans rien dire, on ne vous jettera pas son sou !

—Que voulez-vous, ma bonne dame, gémit le pauvre hère, je n'ai pas encore l'habitude des cours !

Le roi Edouard s'est trouvé, il y a quelque temps, à une grande réception, où il y avait des représentants des deux sexes de diverses classes de la société, et l'assistance était dans l'ensemble tant soit peu bourgeoise. Un costumier très riche, dont le nom est bien connu à Paris comme à Londres, s'approcha du roi et lui dit, familièrement:

—La foule est un peu mélangée, ce soir, sire !

—Que voulez-vous, mon cher X..., lui répondit le roi, avec son amabilité habituelle, nous ne pouvons être tous habillés.

Un journaliste rédige le compte rendu d'une distribution de prix.

"Pendant la cérémonie, la fanfare municipale a fait entendre plusieurs brillants morceaux."

"L'épithète me semble excessive, fait observer un autre rédacteur."

—Bah ! je ris que "brillants..." les instruments étaient si bien astiqués !

Un dernier fait au continental, une jeune femme insiste pour qu'un jeune monsieur valse avec elle.

—Que préférez-vous, la valse à deux temps ou à trois temps ?

—Hélas ! madame, la valse n'a qu'un temps !

Voici les dix jours enfin revenus !

—Baste ! dit un grincheux pessimiste, moi, je n'ai pas confiance...

—C'est moi, je suis sûr, c'est moi, je suis sûr, c'est moi, je suis sûr.

—C'est n'est pas contentant, après avoir été si longtemps gris !

FAITS-DIVERS

Pique-nique de bouchers et d'hôteliers

On nous informe qu'un comité de bouchers et d'hôteliers vient de se former pour donner un grand pique-nique au Parc DeLorimier, mercredi, le 20 août.

Le programme de la journée comprendra le courses à pieds, courses au trot, courses de sauteurs et courses etc. Des prix d'un total de \$1,000 de valeur seront distribués aux vainqueurs.

La boisson des dames On sait qu'à certaines époques, les dames ont besoin d'un stimulant, mais d'un stimulant qui n'irrite pas les voies digestives. Le genièvre est reconnu comme possédant des propriétés éminemment propres à leur sexe.

Voilà pourquoi les principaux médecins recommandent hautement aux femmes l'usage du Genièvre Canadien Melchers, marque "Croix Rouge", qui est d'une pureté extrême, d'un goût agréable, d'un arôme exquis et d'un velouté qui flatte le palais le plus délicat. Il ne brûle pas la gorge comme les "Gins" importés, et cela à cause de son âge, car, avant d'être mis en vente, le Melchers Canadien vieillit pendant des années sous le contrôle absolu du gouvernement, puisqu'il est embouteillé sous la surveillance d'un officier du Revenu de l'Intérieur, qui appose sur chaque flacon un timbre de garantie. Au lieu de s'en inquiéter, les dames nous diront: "Demandez et insistez pour avoir le Melchers Canadien, le meilleur, le plus sûr, le plus agréable, le plus sûr, le plus sûr, le plus sûr."

P. M.

Bouquets de Noces

Commandez vos bouquets de nocces chez Louis Aerts, fleuriste 1607 Ste-Catherine. Prix modérés. Tel. Bell Est 1949.

Matelet condamné

Joseph Coxe, matelet de son métier, après avoir été mis à la porte du restaurant Lanthier, ces jours-ci, il avait assis le propriétaire en lui lançant une pierre au bras, et cet assaut lui valut aujourd'hui \$50 en jours de prison.

Au Bout de l'île

L'Hôtel du Bout de l'île est le rendez-vous des pêcheurs et des amateurs de canotage. Un dîner spécial y sera servi aujourd'hui (dimanche) de midi à 5 hrs et de 6 à 8 hrs.

Pour sauver son honneur

Un jeune avocat, du quartier Sainte-Marie, traduisait, samedi matin en cour de recorder, une femme du nom de Duval l'accusant d'avoir troublé la paix publique. Mme Duval avait aussi appelé le jeune avocat et c'est pour ce motif encore, disait-il, qu'il demandait la condamnation de la femme Duval, afin que son honneur soit sauve.

Décorations florales

Pour vos tributs floraux, décorations et bouquets, la maison de Lorimier est certainement la première, 250 rue St-Denis, vis-à-vis le Jardin de l'Enfance.

Hôtel Pelloquin

Le menu succulent que nous publions dans nos annonces de la 2me page est celui de l'hôtel Pelloquin. Nous espérons que sa lecture fera venir l'eau à la bouche de nos amis et les encourage à prendre le tramway pour aller faire un plantureux repas au restaurant unique de la ligne du Sault au Recollet.

PERDUE.—Une montre en or, découverte, est perdue dans la rue avant d'être visité samedi plusieurs églises catholiques et quelques magasins. La personne qui aura trouvé ce bijou et le rapportera au No. 276 Parc Lafontaine sera récompensée.

Arrivée du Contingent

Le "Tanisian" de la ligne Allan, rentrant dans le port hier soir à 6 hrs ayant bord 900 passagers comprenant les membres du contingent canadien de retour de Londres. A cette occasion près de 3,000 personnes s'étaient portées, sur les quais pour presser la main de ces milliers de gens qui déclarent avoir regretter des camps d'Alexandria en arrivant ici.

Mort foudroyée

A 11 heures, samedi a.m. l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a recueilli sur les quais Victoria de la ligne Thompson, un ouvrier du nom de Leigh qui venait de tomber sans connaissance.

Autre lieu autre repos

Léon Cavillon et Jean-Baptiste Marin qui ne savaient que faire de leur corps, vendredi, et qui ont été trouvés flottant dans la rue St-Paul, devront aller se reposer durant un mois ou payer \$10 au trésorier municipal.

ÉTÉ EN PLEIN

Pouh ! quelle chaleur ! Comme il fait lourd ! Telles sont les exclamations que chacun de nous pousse au moins une douzaine de fois par jour en ce moment. Un de nos reporters nous affirme les avoir entendues 180 fois, rien qu'en allant de la rue St-Jacques au Parc Sohmer. Dans ce trajet il a remarqué que, seules, les personnes qui portaient les vêtements légers, une spécialité de la question. Mystère.....

Gin Canadien Croix Rouge

COURSES AU TROT

INSCRIPTIONS POUR LA REUNION DU PARC DELORIMIER.

PLUSIEURS CHEVAUX DE MARQUE SONT ARRIVÉS ICI.

Cette semaine sera une fête générale pour les amateurs de courses de chevaux. Pour commencer demain après-midi, il y aura un match entre deux célèbres chevaux étrangers, pour un enjeu de \$500. Entrée libre au parc.

Mardi commencent les grandes courses d'été, pour lesquelles \$4,400 en primes seront distribués parmi les vainqueurs.

Voici la liste des entrées:

PREMIER JOUR, MARDI

Stake, 2.40, trotteurs:

Brillante Girl, Nap. Massy, Maisonneuve, Qué.

Carton, Joseph Brossard, Montréal.

Honest Charlie, L. N. D. Houle, Nicolet, Qué.

Jos. C. E. Cadieux, Notre-Dame de Grâces, Qué.

Stake, 2.40, trotteurs:

Brillante Girl, Nap. Massy, Maisonneuve, Qué.

Carton, Joseph Brossard, Montréal.

Honest Charlie, L. N. D. Houle, Nicolet, Qué.

Jos. C. E. Cadieux, Notre-Dame de Grâces, Qué.

Stake, 2.40, trotteurs:

Brillante Girl, Nap. Massy, Maisonneuve, Qué.

Carton, Joseph Brossard, Montréal.

Honest Charlie, L. N. D. Houle, Nicolet, Qué.

Jos. C. E. Cadieux, Notre-Dame de Grâces, Qué.

Stake, 2.40, trotteurs:

Brillante Girl, Nap. Massy, Maisonneuve, Qué.

Carton, Joseph Brossard, Montréal.

Honest Charlie, L. N. D. Houle, Nicolet, Qué.

Jos. C. E. Cadieux, Notre-Dame de Grâces, Qué.

Alex. D. Alex. Langevin, Montréal. Leontes, jr., Alex. Langevin, Montréal. Mozart, Henri Marin, St-Hyacinthe, Qué.

Billy B., Wm. J. Gilks, Alliston, Ont. Nelly C., F. Andrews, Sardinia, N. Y. Philip Cheek, A. Gilmore, Stanbridge East, Qué.

Dick Brino, G. Macpherson, Montréal. Nap. St-Clair, S. Desautels, Montréal. Brilliant The Great, H. Daoust, Montréal.

Geneva Forrest, Dr A. Cheval, Montréal. Carolina Muscovite, E. Bissonnette, Montréal.

Cressada, C. E. Gray, St-Johnsbury, Vt. Classe de 2.27, trotteurs et ambieurs: Guttridge, W. McDonald, Côte St-Paul, Qué.

Belladonna, F. M. Pickle, Newport, Vt. Charles C. O. Charters, Montréal. Bht Booth, G. Macpherson, Montréal. William Boy, L. N. D. Houle, Nicolet, Qué.

Blackhorn, D. Dewan, Toronto, Ont. Transvaal, H. B. Stewart, Newport, Vt. Billy P., J. G. Warnock, Ottawa, Ont. Corncracker, Alex. Hayes, Gananoque, Ont.

Marlie Wilkes, E. Andrews, Sardinia, N. Y.

Annie D., Arlington Stables, Toronto. Classe de 2.27, trotteurs et ambieurs: May Day, T. Brisson, Montréal. Laskald Maid, W. Macpherson, Montréal.

Lizze D., Fred Klipp, Ottawa, Ont. Cooksville Boy, C. W. Holman, Toronto, Ont.

Silverdale, Roaring Brook Stables, Barton, Vt.

Rheumatic Cure, F. Lessard, St. Andrew, Qué.

Annie W., H. B. Stewart, Newport, Vt. Colonel, H. B. Stewart, Newport, Vt. Gladys, H. B. Stewart, Newport, Vt. Ada D., J. G. Warnock, Ottawa, Ont. Indiana Belle, C. E. Gray, St. Johnsbury, Vermont.

DEUXIEME JOUR, MERCREDI

Stake, 2.35, ambieurs:

Winnie Bayard, N. E. Picotte, Montréal.

Pacing Maid, McFady et Welsh, Collingwood, Ont.

Malpomene, A. Simard, Claremont, N. Y.

Annie W., H. B. Stewart, Newport, Vt. Colonel, H. B. Stewart, Newport, Vt. Gladys, H. B. Stewart, Newport, Vt. Ild Marie, F. M. Pickle, Newport, Vt. Mamie Abbott, J. G. Warnock, Ottawa, Ont. Sphinx H., W. M. Bailie, Kingston, Ont.

R. Elected, M. E. Gray, Barrie, Ont. Willard Wilkes, E. Andrews, Sardinia, N. Y.

Sachem, E. Andrews, Sardinia, N. Y. Antidote, Geo. Macpherson, Montréal. Ada Risewood, W. Macpherson, Montréal.

Magnus Pointer, Geo. Macpherson, Montréal.

Andy Pendick, S. Desautels, Montréal. M. Louise, C. Trotter, Montréal. Lord Vello, Geo. Macpherson, Montréal.

Battle Muscovite, B. Lafleur, Montréal. Lore, H. B. Stewart, Newport, Vt. Corva, F. B. Lang, Barton, Vt. F. B. John, Mattie, Barton, Vt. Puzzer, J. E. Houde, Trois-Rivières, Qué.

Lewis Eagle, E. Vigneux, Montréal. Classe de 2.22, trotteurs et ambieurs: Turvey Drop, Roaring Brook Stables, Barton, Vt. Billy Wilkes, F. M. Pickle, Newport, Vt. Rheumatic Cure, F. Lessard, St. Andrew, Qué.

Maggie Stanford, Chas. Garrow, Ottawa, Ont.

Miss K. C., Laurin, Montréal. Silver Queen, Etienne Auclair, Montréal. Baldy Wilkes, Pierre Auclair, Montréal. Little Fred, W. K. Barnes, Toronto, Ont.

Tom Arnold, F. M. Pickle, Newport, Vt.

TROISIEME JOUR, JEUDI

Stake, 2.25, trotteurs:

Honest Charlie, L. N. D. Houde, Nicolet, Qué.

Alex. D., A. Langevin, Montréal. Royalty, Cold Spring Stables, Montréal. Silverdale, F. B. Lang, Barton, Vt. Benny Sharper, J. G. Warnock, Ottawa, Ont. Nelly C., F. Andrews, Sardinia, N. Y. L'Oiseau Rouge, N. Emoud, Montréal. Dick Brino, Geo. Macpherson, Montréal. Brilliant The Great, H. Daoust, Montréal. Belle of Vrowski, T. Brisson, Montréal. Fred H., Simon Hutt, Berwick, Ont. Graham, Dr. A. Cheval, Montréal. Geneva Forrest, Dr. A. Cheval, Montréal. Ellen Odge, M. Bahan, Montréal. Carleton, Jos. Brossard, Montréal. Brillant Girl, Nap. Massy, Maisonneuve, Qué.

Leontes, jr., Alex. Langevin, Montréal. Mozart, Henri Marin, St Hyacinthe, Qué.